AQVITANIA

TOME 22
2006

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Sommaire

B. Dubos

Les pirogues du lac de Sanguinet 7

A. Bardot

Une question de goût : l'exploitation des coquillages marins à Bordeaux au début de la romanisation 55

R. Étienne, avec la coll. de J.-L. Tobie et M. Chansac

L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) 75

A. Bouet

Les thermes Saint-Saloine à Saintes (Charente-Maritime) et leur fontaine monumentale 83

Annexe - P. Mora, R. Vergnieux, A. Vivier

Une technique originale de relevé 3D testée sur les thermes Saint-Saloine à Saintes et sur trois sites archéologiques 127

P. Aupert

Le temple octogonal de Chassenon 131

J.-L. Schenck-David

À propos d'un nouvel autel votif découvert à Saint-Pé-d'Ardet en Haute-Garonne 171

A.-L. Brives, Chr. Chevillot

Une sépulture privilégiée chez les Pétrucores :
un nouveau témoin de la pratique d'un culte oriental en Aquitaine ? 205

M. Genin

Céramiques tardives du site de Cieutat (Éauze, Gers) :
étude de sept ensembles de mobilier (fin IIIe-IVe s. p.C.) 223

I. Cartron, D. Castex

L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde :
du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac) 253

R. Viruete Erdozáin

Contribución al estudio de la abadia de la Sauve-Majeure:
datación de los documentos del priorato de Santiago de Ruesta en los siglos xi y xii 283

NOTE

J. ATKIN

Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde.....299

CHRONIQUE DE CÉRAMOLOGIE

C. SANCHEZ, CHR. SIREIX

Céramiques campaniennes de Bordeaux.....309

CHR. SIREIX

Un groupe de céramiques à parois fines fabriquées à Vayres (Gironde).....319

L. BENQUET

Une nouvelle marque consulaire découverte à Albi - Le Vigan (Tarn).....325

A. GUÉRITEAU

Essai de classification typologique des céramiques du haut Moyen Âge du Nord de l'Aquitaine.....329

MAÎTRISES ET MASTERS

M. BILBAO, Les pratiques funéraires au premier âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : nouvelle approche et perspectives d'étude.....337

C. MICHEL, Recherche sur le territoire hypothétique d'un *vicus* de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine : l'exemple de Rancon en Basse-Marche.....341

Aquitania, XXII, 2006, p. XXXX

Isabelle Cartron
Dominique Castex

L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac)

Résumé

Les opérations archéologiques menées sur le site de "La Chapelle" à Jau-Dignac-et-Loirac en Gironde ont permis de mettre au jour un espace densément occupé de l'Antiquité à l'époque moderne. Situé sur le rebord d'un îlot de l'estuaire, le lieu est d'abord celui d'un temple gallo-romain, de type *fanum*, occupé entre le Ier et la fin du IVe siècle. Après un hiatus, les ruines sont aménagées pour servir de nécropole aux VIIe et VIIIe siècles. L'ancien temple est converti en bâtiment funéraire abritant les sépultures d'une riche famille. Parures et objets précieux déposés dans les tombes mettent en évidence des funérailles somptueuses pour ce groupe de défunts. D'autres sépultures, pour lesquelles certains gestes funéraires différents ont été observés, s'organisent autour de l'édifice. Ce monument est arasé vers la fin du haut Moyen Âge et un petit habitat s'installe sur le site. À une époque mal définie dans le Moyen Âge, une chapelle à une nef terminée par une abside semi-circulaire est édifiée, en relation avec un petit cimetière.

Mots-clés

île, temple, église, sarcophage, archéologie funéraire, groupe aristocratique

Abstract

The archaeological operations that have been conducted on the site of "La Chapelle" in Jau-Dignac-et-Loriac in the Gironde have allowed the discovery of a space densely occupied from Antiquity until the Modern Age. Situated on the edge of a small island in the estuary, this site was initially the location of a Gallo-roman temple, type *fanum*, occupied between the Ist century and the end of the IVth. After its abandon, the ruins were reorganised in the VIIth century so as to serve as a funeral building in which graves of a rich family were placed. This monument was razed towards the end of the Early Middle Ages and a small habitation was then established on the site. At a time that is difficult to determine during the Middle Ages, a chapel was built in relation with a small cemetery.

Keywords

island, temple, church, sarcophagus, funeral archaeology, aristocratic group

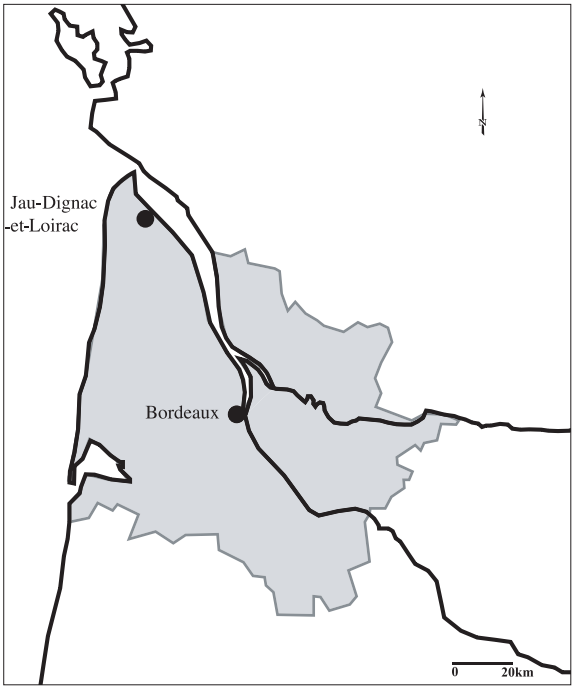


Fig. 1. Carte de situation actuelle.

Le site de "La Chapelle" se trouve sur la commune actuelle de Jau-Dignac-et-Loirac, sur la rive gauche de l'estuaire de la Gironde, en bas Médoc, à environ 950 m des berges de la Gironde (fig. 1). Il a été découvert lors de travaux agricoles et a fait l'objet d'une opération préventive dirigée par C. Scuiller (Inrap) en août 2000. Quatre campagnes de fouilles programmées y ont été menées depuis 2001 dans le cadre d'un "chantier école" pour des étudiants en archéologie et en anthropologie [1]. La prise en compte de l'environnement naturel nous a permis de mesurer la longue occupation d'un îlot des rives de l'estuaire, milieu parfois jugé trop hâtivement instable. En effet, l'un des intérêts du site est de pouvoir observer une occupation humaine sur la longue durée, de l'Antiquité à l'époque moderne, et par conséquent de porter une attention particulière à la question des transitions, des changements de fonction du site (habitat, lieu de culte, espace funéraire) en même temps qu'à sa chronologie (continuité d'occupation ou rupture). De toutes les phases d'occupation, la nécropole mérovingienne, mieux conservée, sera plus développée.

1. Approche de l'environnement

1.1. Quelques données géologiques et historiques

L'estuaire est un milieu original et particulier dont les rivages se transforment rapidement et nécessitent une adaptation constante des hommes au milieu [2]. La rive gauche offre un ensemble de sols de basse altitude ; le substrat est constitué de terrasses argilo-graveleuses sur lesquelles sont implantés les vignobles alternant avec de vastes zones marécageuses comblées progressivement par des sédiments détritiques récents apportés par l'estuaire (fig. 2). La carte géologique met bien en évidence ces anciens îlots argilo-graveleux, restés hors d'eau par rapport aux marais environnants [3]. Sur cette carte, comme sur les photographies aériennes, le site archéologique apparaît en bordure nord-est d'un petit îlot – celui du hameau de Goulée (800 m x 750 m) couvert par des parcelles viticoles – entre l'île de Jau-Dignac-et-Loirac, à l'ouest, et Valeyrac, à l'est. La même carte permet de situer le cordon coquillier de Richard qui constituait une levée naturelle au milieu d'une région encore largement marécageuse. Avant l'assèchement des marais dans les années 1630, le rivage de l'estuaire était peut-être proche du cordon de Richard, c'est-à-dire à proximité immédiate du site archéologique. Les vestiges mis au jour attestent une occupation du site depuis l'Antiquité, ce qui témoigne d'une mise hors d'eau de cette partie de l'îlot (le site se trouve entre 3,90 et 4,20 m NGF).

Les marais au nord et au sud de l'îlot de Goulée ont été asséchés à partir de 1632 à l'initiative du duc d'Épernon. La toponymie, comme la carte dressée par Reynier Uykens en novembre 1647, montrent que les travaux ont été réalisés par les Hollandais.

1- Nous remercions l'ensemble des participants aux différentes interventions archéologiques financées par le Ministère de la Culture, la Région Aquitaine ainsi que la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine dans le cadre d'un programme de recherche intitulé "gestion sociale des espaces funéraires".

2- Coquillas 2001.

3- Carte géologique du secteur de Saint-Vivien, éd. du BRGM.

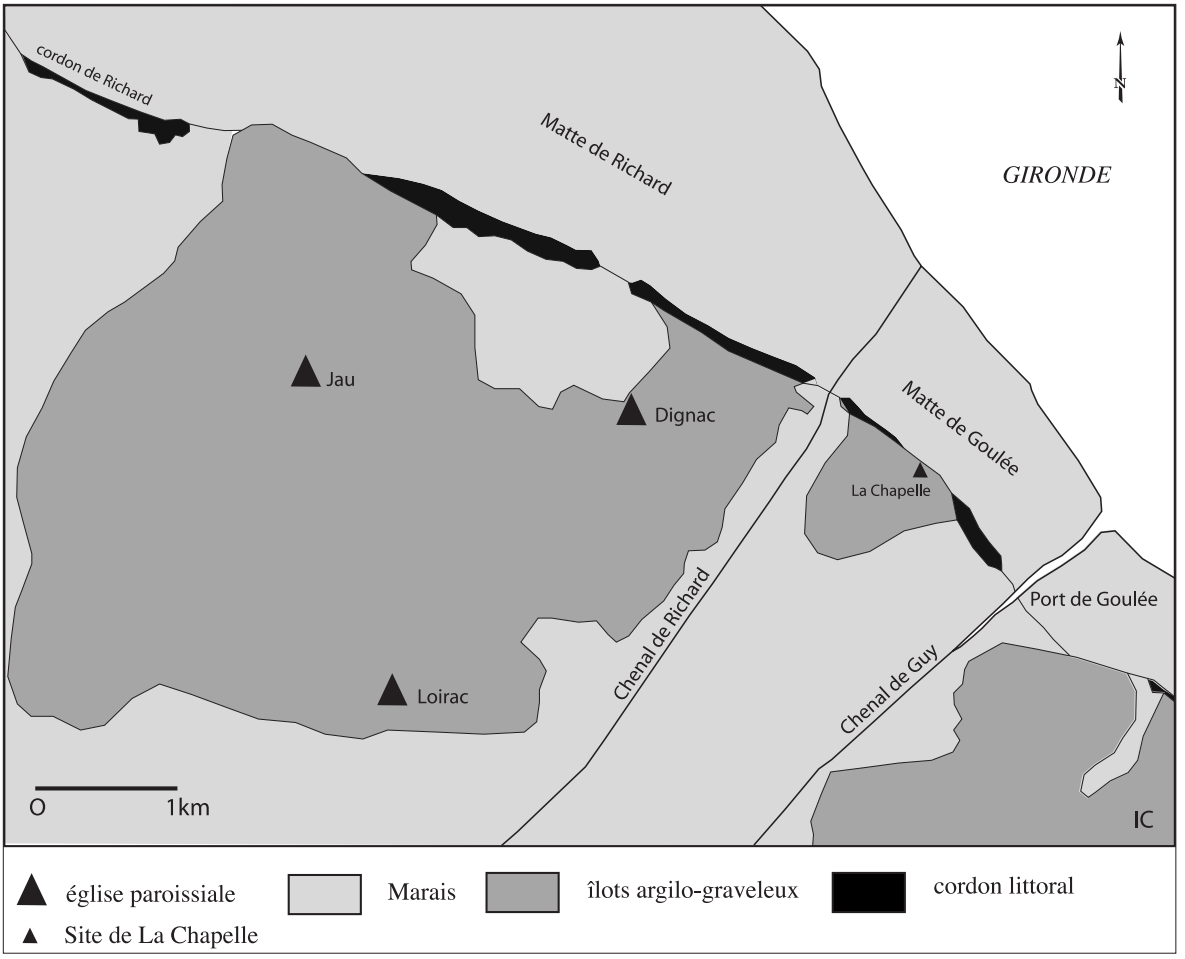


Fig. 2. Localisation et environnement du site archéologique.

Un document de 1633, relatif à l'implantation des limites de l'assèchement des marais de ce secteur, atteste que "la chapelle de Goulée" existe déjà et constitue d'ailleurs un repère pour la limite ouest du "polder de Hollande" [4]. La construction est donc antérieure aux grandes transformations du paysage littoral. Malgré le drainage des marais, toutes les cartes anciennes, entre le XVII[e] et le XIX[e] siècle, permettent de restituer approximativement le contour des îlots et de localiser la chapelle Saint-Siméon.

1.2. L'extension du site archéologique : une butte hors d'eau

De manière plus rapprochée, les interventions archéologiques attestent la délimitation méridionale du site par un fossé aperçu en 2000 dans la zone 1. Plus au sud encore, un fond de fossé, d'orientation est-ouest, a été mis au jour à environ 30 m de la chapelle dans la zone 2 (fig. 3). Cette limite marque de façon claire l'extension des vestiges archéologiques : si les sédiments comportent encore quelques traces anthropiques au nord (charbons, fragments de tuiles...), la terre devient stérile plus au sud. Ces quelques observations laissent à penser que le site était environné par des terrains souvent humides en

4- Massé 1957.

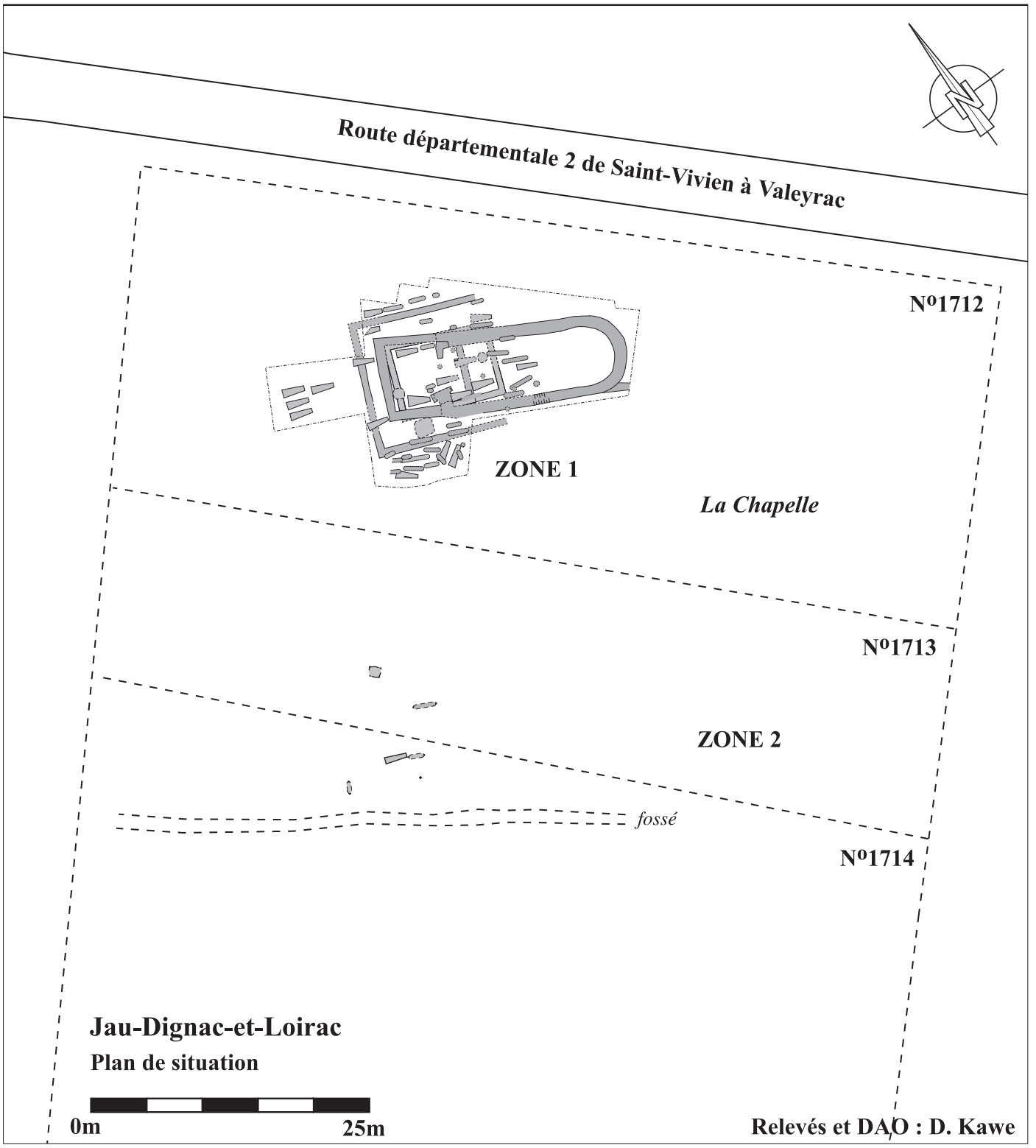


Fig. 3. Plan de situation général du site archéologique (en grisé, vestiges archéologiques).

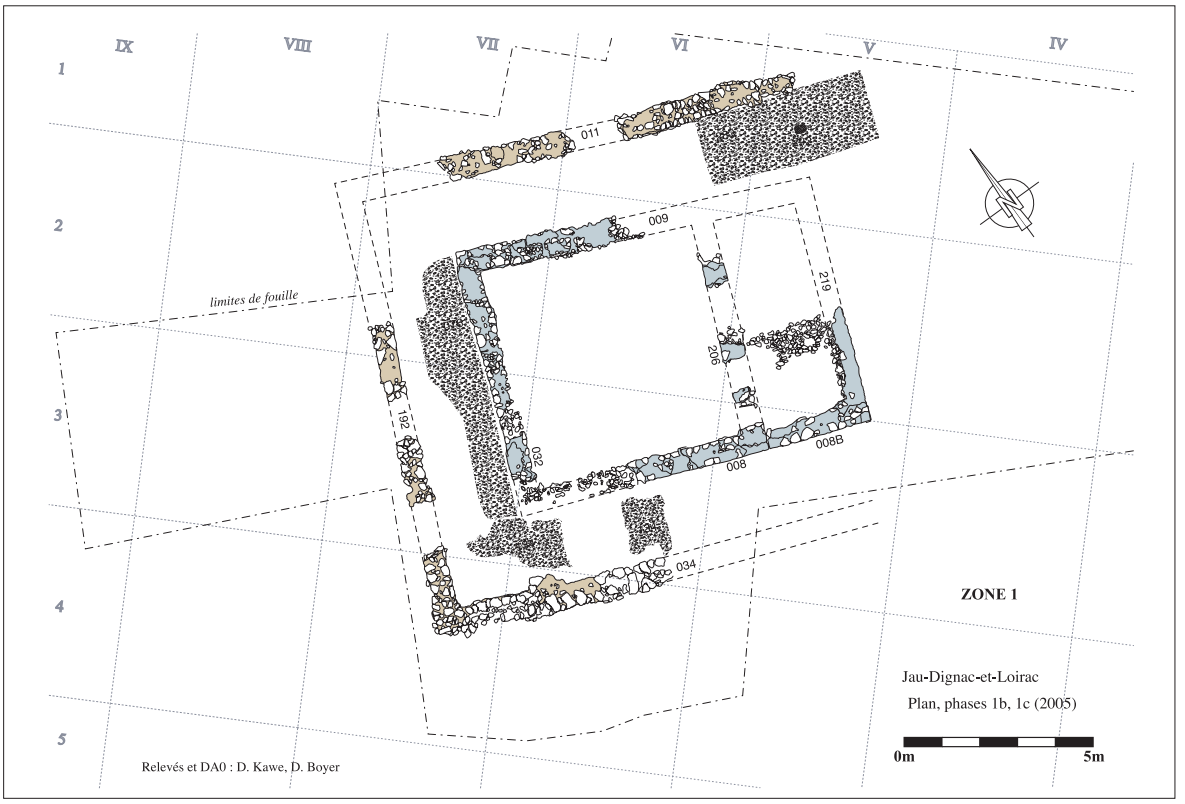


Fig. 4. Plan du temple (phases 1b et 1c). Les murs MR 011, 192 et 034 sont liés à l'argile. Les murs de la *cella* et du *pronaos* au mortier. Les sols des galeries sont représentés en pointillés.

même temps qu'il se trouvait en bordure de l'estuaire. D'autres investigations et analyses permettront à l'avenir de connaître plus précisément l'environnement du site et son évolution au fil du temps. Il est de toute façon indéniable que les monuments élevés ici ont constitué un repère visuel important depuis l'estuaire de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne.

2. Le temple antique (phase 1)

Le site est en premier lieu occupé par un sanctuaire gallo-romain comprenant un temple de type *fanum*. Si les niveaux d'occupation tardifs puis ceux d'abandon sont maintenant mieux connus, la période de fondation reste encore obscure.

2.1. La construction du temple

Plusieurs découvertes monétaires, retrouvées hors stratigraphie, constituent des indices pour une occupation du Ier siècle a.C[5]. Ces monnaies restent chronologiquement très proches de l'époque augustéenne et l'on peut se demander si elles ne sont pas à mettre en relation avec la date de fondation du temple. Malheureusement, pour le moment, le monnayage du Haut-Empire (26 monnaies pour 3 campagnes) a surtout été découvert dans des niveaux de surface. En revanche, les quelques couches correspondant à la fondation des murs du temple renferment un mobilier céramique attribuable au Haut-Empire. La construction de la *cella* du temple paraît donc attribuable au Ier siècle p.C.

Les différentes campagnes de fouille ont permis d'identifier un premier monument qui présente une *cella* carrée pourvue d'un *pronaos* (fig. 4). La *cella* est de plan carré, de 5,60 m de côté (hors œuvre) avec des murs de 0,70 m d'épaisseur en moyenne, assez

5- **L'étude numismatique a été réalisée par V. Geneviève** (Inrap). Les inventaires des monnaies sont joints à chaque rapport final d'opération.

Fig. 5. Parement ouest du mur occidental de la *cella* du temple.

mal conservés dans l'ensemble. Nous pouvons toutefois restituer une *cella* maçonnée, bâtie en petit appareil de moellons liés avec un mortier abondant, dont les parements ont été repris avec des joints tirés au fer, conservés du côté ouest et au sud (fig. 5). Les angles étaient renforcés par des chaînages en pierre calcaire dont une quantité assez importante d'éléments a été retrouvée dans les couches de destruction du bâtiment. Ce type de mise en œuvre se retrouve pour le petit temple de Losa à Sanguinet et l'utilisation de joints tirés au fer paraît assez fréquente dans la région à partir du Ier siècle [6].

Le parement extérieur ouest de la *cella* comme les murs du *pronaos* devaient être revêtus d'enduits peints rouges et verts sur fond clair dont des fragments ont été recueillis dans les niveaux d'abandon de l'édifice. D'autres ont été mis au jour, avec de nombreuses *tegulae* et des fragments de verre plat, dans une fosse ayant servi à entasser les matériaux relatifs au déblaiement de la *cella* à l'époque mérovingienne (fig. 8, n° 260). Une douzaine de temples à *cella* quadrangulaire ou carrée et *pronaos* est actuellement attestée en Aquitaine [7]. Ce type de plan semble toujours précéder l'ajout de galeries périphériques ce qui est fort probablement le cas à Jau puisque des niveaux de sols extérieurs ont été mis en relation avec cette phase.

Dans un second temps, la *cella* a été entourée de galeries périphériques, inégalement conservées. Ces murs ne sont pas fondés en tranchées et reposent sur un sol sableux. La maçonnerie est constituée de gros moellons grossièrement équarris, de tailles variables, liés à l'argile jaune. Il est possible que les élévations

6- **Maurin & Dubos 1985, 71.**

7- Nous remercions sincèrement C. Doulan de nous avoir fourni des renseignements sur ce sujet relevant d'une thèse en cours à l'université de Bordeaux 3 portant sur *les monuments de la vie religieuse dans l'Aquitaine celtique à l'époque gallo-romaine (architecture et sculpture)*.

aient été en terre et en bois, reposant sur ce solin de pierre, bien que peu de vestiges de ce type aient été recueillis. Les galeries nord et sud ont une largeur de 2 m alors que la galerie ouest est un peu plus large (2,20 m), reprenant la largeur du *pronaos*. L'homogénéité de la construction est renforcée par la nature des sols mis au jour dans les galeries. À plusieurs endroits, des sols constitués de petits galets formant une surface indurée sans mortier liant ont été mis au jour en relation avec les élévations des murs (fig. 6). Ces sols ont été dans un second temps perturbés par les derniers niveaux d'occupation et sont assez difficiles à dater en l'absence de mobilier (II^e^-III^e^ siècle ?). La stratigraphie à l'intérieur de la *cella* est beaucoup plus délicate à établir ; quelques lambeaux de couches ont pu être mis au jour, mieux préservés dans la partie ouest.

Fig. 6. Galerie ouest du temple, sol de galets indurés (US 076).

2.2. La dernière occupation et son abandon

Malgré les remaniements postérieurs, certaines couches antiques ont été conservées, notamment à la base des murs du temple. À plusieurs endroits, notamment dans les galeries et à l'extérieur du temple, plusieurs couches comportant un important mobilier (céramique, verre, métal), attestent de ce niveau d'abandon (fig. 7). L'impression est celle d'un abandon très progressif et sans rupture brutale du sanctuaire, d'autant plus que ces niveaux semblent contemporains d'une dernière occupation perceptible au niveau des galeries.

Ces couches d'abandon se distinguent en effet de vestiges d'occupation tardifs observés dans certaines parties des galeries nord et ouest. Dans les deux cas, les sols de galets indurés ont été remplacés par un sol de terre très sableuse de couleur claire. Au nord, la zone semble avoir été utilisée à plusieurs reprises pour allumer de petits foyers. Dans la galerie ouest, une zone rubéfiée entourée de trois trous de poteau circulaires a été identifiée. La céramique et les monnaies recueillies laissent pour l'instant penser à une dernière occupation de la seconde moitié du IV^e^ siècle. Toutefois, la présence de fragments de céramiques engobées grises (DSP) pourrait suggérer une datation plus récente. L'étude numismatique montre que les monnaies du IV^e^ siècle représentent près des deux tiers des monnaies romaines du site (environ 65 %, soit 97 monnaies sur 3 campagnes de fouille).

Une première étude globale de l'ensemble du mobilier lié à la phase 1 montre que le matériel de l'occupation tardive est très abondant (monnaies, céramique, objets métalliques, verre). Le mobilier de l'Antiquité tardive étant assez méconnu pour cette région, cela constituera à l'avenir un point fort de l'étude. Une première étude de la céramique a déjà permis de mettre en évidence quelques rares éléments adaptés à un contexte cultuel : un vase plastique (en forme d'animal) en céramique glaçurée, un vase ou une statuette en terre cuite, un *unguentarium* et une coupe à pied Santrot 211 produite à Petit-Niort dans la deuxième moitié du I^er^ siècle a.C[8]. Par ailleurs, nous avons aussi recueilli environ 70 clochettes en fer

8- **L'étude du mobilier céramique de l'Antiquité est réalisée** par C. Sanchez (CNRS, UMR 5607 Institut Ausonius). Pour la coupe à pied, cf. Santrot & Santrot 1991.

Fig. 7. Plan du temple (phase 1d).

bronzé sur l'ensemble du site. L'étude de ces sonnailles montre que leur typologie est assez variée : elles sont de forme trapézoïdale ou rectangulaire, de tailles diverses, allant de 2,5 cm à 6 cm de hauteur environ [9]. Cette diversité témoigne de leur usage en tant qu'ex-voto, retrouvés assez fréquemment dans un contexte cultuel. Une première recherche nous a permis d'ores et déjà de recenser une dizaine de sites où ont été recueillies des clochettes en grand nombre [10].

3. Une nécropole mérovingienne (phase 2)

Après un hiatus d'occupation, les ruines du temple sont aménagées pour servir de bâtiment funéraire situé au cœur d'une nécropole (fig. 8). La présence de nombreuses sépultures a été l'opportunité de développer une analyse archéo-anthropologique fondée sur la prise en compte d'un certain nombre de critères archéologiques et d'observations biologiques relatives au squelette humain. À partir de l'interprétation de chaque sépulture, nous avons cherché à préciser les caractéristiques particulières des pratiques funéraires et parallèlement la mise en œuvre des méthodes de l'anthropologie biologique nous a permis de caractériser la population inhumée.

3.1. Réaménager des ruines romaines

La fouille permet de bien attester les modalités de l'aménagement du site antique même si le plus délicat reste de mesurer précisément la durée du hiatus d'occupation. Manifestement, le déblaiement des ruines du temple a été assez méthodique tout comme le remblaiement de son environnement. Les artefacts et matériaux de construction mis au jour dans une grande fosse carrée, située dans la galerie sud du temple, suggèrent le déblaiement des ruines

9- Une étude d'un lot de clochettes a été réalisée par D. Bouillon dans le cadre d'un mémoire de Master 2 dirigé par M. Pernot (CRPAA).
10- Fauduet 1993.

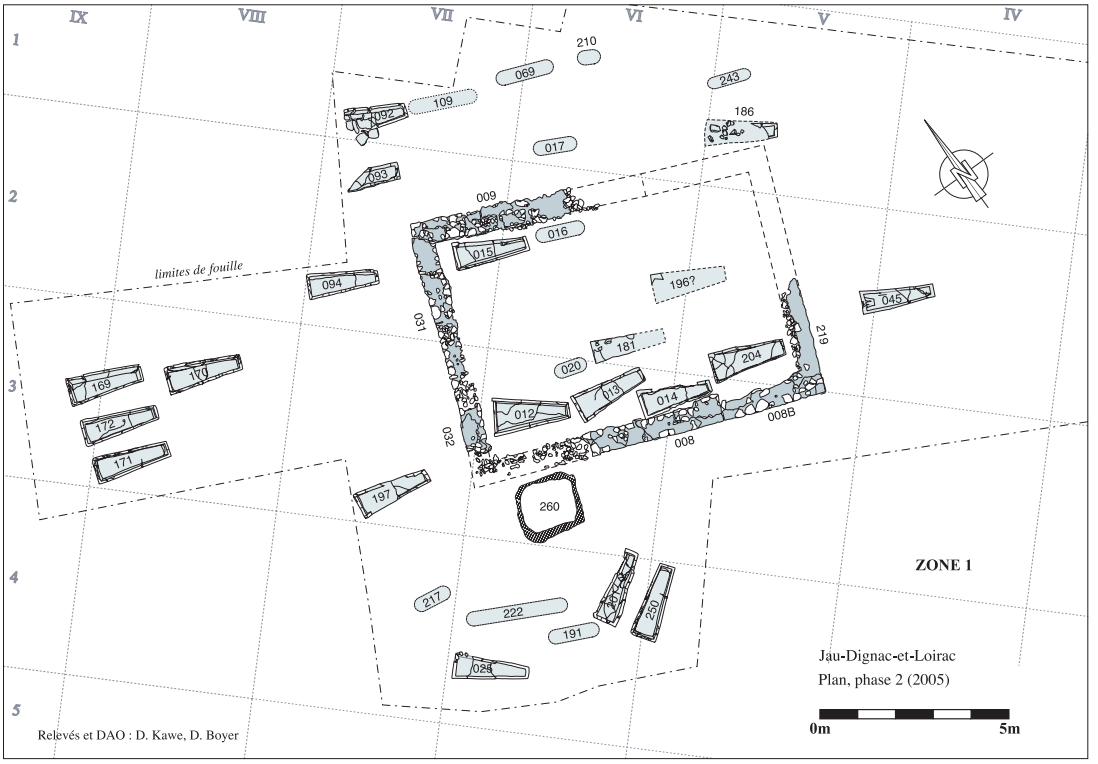


Fig. 8. Plan de la nécropole mérovingienne (phase 2). Les fosses des sépultures en coffrages de bois sont représentées en pointillés.

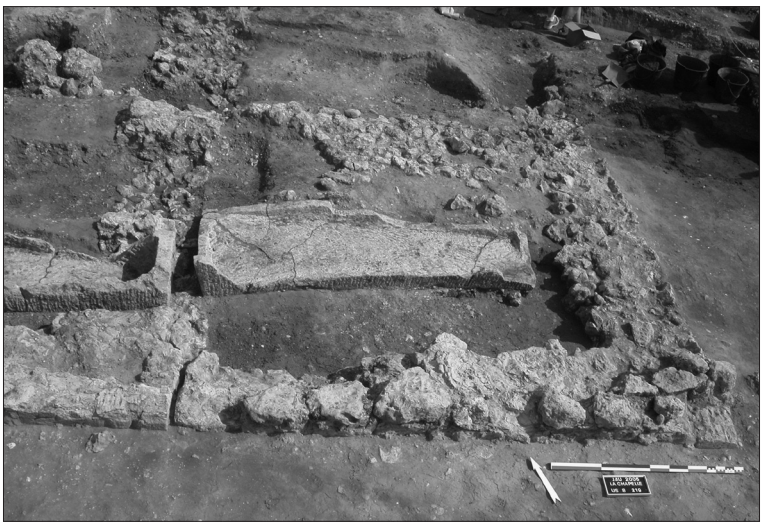


Fig. 9. Partie orientale du bâtiment funéraire mérovingien avec installation des sarcophages dans l'ancien *pronaos*.

du temple à l'arrivée des nouveaux occupants (fig. 8). Elle indique une certaine organisation qui vise à dissimuler les déblais et atteste aussi en partie l'état du temple lors de ce réaménagement. La présence d'éléments en bois, de tuiles, de verre, tendrait à prouver que la *cella* était encore assez bien conservée. On peut penser que la toiture s'était probablement effondrée même si on ne peut pas vraiment restituer la hauteur des élévations.

Le déblaiement du temple a été suivi par un remblaiement de l'environnement de la *cella*. Des remblais de différentes natures ont été répandus pour former un niveau plan assez homogène en surface. D'épaisseurs variables, ces couches contiennent toutes une grande quantité de mobilier résiduel qui nous est parvenu très fragmenté (céramique, verre, clochettes). La présence de fragments d'os humains et de céramiques du haut Moyen Âge confirme toutefois leur utilisation comme "terre du cimetière", souvent remuée et utilisée pour recouvrir les tombes ou combler les fosses des sarcophages. À l'inverse, à l'intérieur de l'édifice, il y a eu peu d'apport de terre, le sédiment est argileux et de couleur orangée, contrastant avec celui plus limoneux et brun, rencontré à l'extérieur. Seuls les murs périphériques de la *cella* et du *pronaos* ont été conservés en élévation alors que les murs des galeries sont arasés (fig. 9).

3.2. L'organisation de la nécropole

3.2.1. Le bâtiment funéraire : une église patrimoniale ?

La façon dont le site a été réaménagé tend à montrer que les hommes ont d'emblée tenu à préserver le bâtiment. Son organisation interne, la conservation d'une stratigraphie différente de l'extérieur, attestent la particularité de cet espace. Ajoutons à cela une certaine mise à distance des sépultures situées autour de l'édifice. Nous sommes donc face à un petit édifice de plan rectangulaire, d'une longueur de 9,60 m x 6,90 m hors œuvre. La disposition interne des sarcophages invite à une circulation depuis l'ouest vers l'est, un espace vide étant ménagé au centre de l'édifice dans sa partie occidentale. Un accès par l'ouest doit donc sans doute être restitué ce qui est renforcé par la disposition des sarcophages à l'extérieur : les sépultures SP 094 et 197 viennent en flanquer l'accès alors qu'un groupe occidental de quatre sarcophages lui fait face et semble participer à une certaine mise en scène. Aucun dispositif liturgique n'a été identifié à l'intérieur du bâtiment (chancel, base d'autel) et seul le plan rectangulaire, orienté est-ouest, tout comme la présence de sépultures, elles-mêmes orientées, suggèrent d'y reconnaître une église. La datation assez tardive de la nécropole (VII^e^-VIII^e^ siècle) pourrait aussi évoquer un contexte chrétien. Cet édifice appartient à un groupe de monuments mal identifiés, dont la fonction funéraire est dominante, d'où l'hésitation à le reconnaître comme monument mémorial dérivé du mausolée familial ou comme église patrimoniale [11]. Manifestement, célébrer la mémoire familiale est nettement plus explicite ici que d'affirmer son identité chrétienne.

3.2.2. Organisation de la nécropole

La nécropole s'organise en plusieurs groupes. Le plus évident est la distinction qui s'opère entre les sépultures situées à l'intérieur de l'édifice et les autres.

À l'intérieur, cinq sarcophages trapézoïdaux sont alignés le long des murs nord et sud, un autre est restituable (SP 181), un dernier reste hypothétique (SP 196). À ces sarcophages, il convient d'ajouter deux sépultures en coffrages de bois (SP 016 et 020). L'absence de sépultures du côté nord-est résulte probablement de leur destruction lors de la démolition moderne puisque le négatif du mur de la chapelle vient s'implanter dans ce secteur. Toutes les cuves des sarcophages sont orientées suivant le dépôt du défunt, côté large pour la tête à l'ouest et extrémité étroite pour les pieds, à l'est. Tous les sarcophages n'ont pas été placés simultanément, leur disposition atteste des dépôts successifs. Pour certains, les fosses d'installation des cuves en pierre ont été identifiées : elles sont comblées par un sédiment plus brun, semblable à la terre des remblais extérieurs. La stratigraphie atteste bien le remploi du bâtiment et l'enterrement partiel des cuves de sarcophages. Le

11- Des comparaisons peuvent être faites avec le *fanum* réutilisé de Saint-Georges de Boscherville (Le Maho 2004), la chapelle d'Hordain (Demolon 2006) ou encore le petit monument de Serris (Foucray & Gentili 1995). Sur ces monuments, cf. Zadora-Rio 2003.

niveau de creusement des fosses d'implantation des cuves et quelques lambeaux de sol laissent à penser que les couvercles étaient visibles mais peu d'entre eux étaient conservés. La présence de deux individus à l'intérieur de certaines cuves invite toutefois à supposer que leur emplacement était connu et facilement accessible.

Globalement, les sépultures situées à l'extérieur sont placées à une certaine distance du bâtiment, à l'exception de la SP 186 au nord-est. Peu d'entre elles ont été creusées dans les anciennes galeries du temple dont on pouvait sans doute percevoir par endroits l'arase des murs. À l'exception des quatre sarcophages occidentaux, dont l'environnement n'a pas encore été exploré, toutes les autres tombes ont été creusées dans les remblais mérovingiens. Les sarcophages en calcaire constituent parfois des groupes spécifiques comme celui rassemblant quatre cuves à l'ouest ou celui comprenant deux cuves d'orientation très différente au sud. Les sépultures en coffrages de bois se répartissent de manière assez lâche à l'extérieur des anciennes galeries du temple. Il n'existe aucun recoupement de sépultures y compris pour celles en coffrages pour lesquelles nous n'avons pourtant pas retrouvé de signalisation de surface. Comme dans le bâtiment, les cuves des sarcophages étaient enterrées ; en revanche, nous disposons malheureusement de peu d'informations sur leur couvrement étant donné les perturbations postérieures. Leur réutilisation fréquente suppose tout de même que ceux-ci aient été visibles.

3.3. Les modes d'inhumation

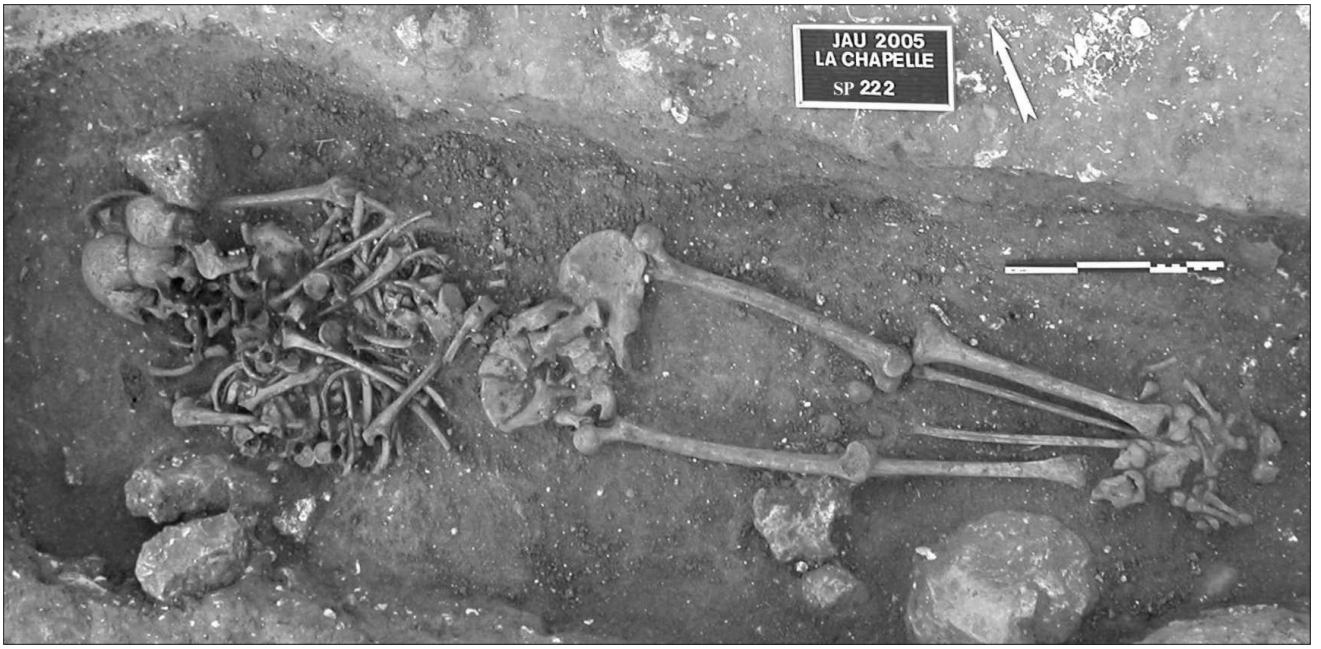
3.3.1. Les architectures funéraires

Cette analyse concerne 29 tombes. Pour 8 d'entre elles nous pouvons émettre l'hypothèse de contenants en bois non cloués, 18 sont des sarcophages, 2 restent indéterminées.

Le terme de contenants en bois non cloués est utilisé pour désigner un contenant dont les parois ne sont pas assemblées à l'aide de clous (coffrage fabriqué dans la fosse ou coffre chevillé)[12]. La démonstration de ce type d'architecture s'appuie sur la mise en évidence d'une décomposition en espace vide et la reconnaissance d'effets de contraintes ou de délimitation sur les os, observés à distance des parois de la fosse (fig. 10). La forme du contenant, sa technique de construction ont pu quelquefois être précisées par l'étude des mouvements qui se sont produits sur les squelettes (fig. 11).

Fig. 10. Sépulture 210. Le squelette d'un jeune enfant (1-4 ans) repose en décubitus latéral gauche, attitude unique sur le site. Plusieurs effets de parois permettent d'argumenter en faveur d'un espace vide de type coffrage. Certaines anomalies de position du membre supérieur droit (dislocation, équilibre instable) suggèrent la présence d'une enveloppe autour du corps (pièce d'habillement, linceul ?).

12- Blaizot *et al.* 2001.



▲Fig. 11. Sépulture 222. Il s'agit d'un adulte jeune (20-29 ans) de sexe féminin. Plusieurs mouvements d'assez grande amplitude, effets de contrainte, indices d'effondrement et anomalies de position témoignent d'une décomposition en espace vide de type coffre dont le plancher se serait affaissé au niveau du jointement des deux planches selon un axe longitudinal.

◀Fig. 12. Typologie des sarcophages

Type 1	Sarcophages en calcaire coquillier (n : 7)	a b c
	Type 1A (n : 5)	Taille brochée décorative sur l'extérieur de la cuve (a) (module régulier = 10 stries pour 20 cm).Taille layée en chevrons (angle de 60°) aux deux extrémités (b)
	Type 1B (n : 2)	Mêmes caractéristiques que le type 1A excepté le module des stries (17 stries pour 20 cm)
	Intérieur des cuves : taille "brochée" en éventail (c) Fond dégrossi au pic Forme trapézoïdale Dimensions variées Profondeur d'environ 30/33 cm Quelques cas de "délardage" des parois	
Type 2	Sarcophages en calcaire blanc fin (n : 6)	a b
	Cuves très homogènes d'un point de vue morphologique et technique (a) Dimensions, épaisseurs des parois, profondeur (environ 40 cm) constantes Réalisation à la polka (extérieur et intérieur des cuves) (b) Traitement du fond de la cuve (forme arrondie) Finition des angles dans la partie haute de la cuve	

Fig. 13. Sépulture 170. Ce sarcophage rassemble les restes de 3 individus, un grand adolescent (15-19 ans) a été initialement déposé puis en partie réduit pour une réutilisation de la cuve par un adulte jeune (20-29 ans) de sexe féminin et peut-être simultanément d'un sujet périnatal. Quelques ossements de la partie inférieure du squelette de l'adolescent ont ensuite été redéposés sur ces derniers dépôts. Certaines perturbations enregistrées pourraient être compatibles avec la présence d'un espace vide secondaire sous le corps de la jeune adulte, peut-être un support en matière périssable (brancard, civière ?) faisant partie du dispositif d'inhumation.

Une première approche technique de treize sarcophages en calcaire montre que les cuves utilisées sont assez homogènes ce qui invite à penser à une production exécutée dans des délais assez brefs [13]. Toutefois deux groupes se distinguent tant du point de vue des matériaux et de la morphologie que des détails techniques (fig. 12). Les couvercles sont dans l'ensemble peu représentés ; seules quelques cuves ont des couvercles en bâtière peu prononcée (SP 012 et 015). Le type 1 correspond à un "modèle" de sarcophage qui se rencontre dans la vallée de la Garonne et a autrefois été défini comme étant celui de Bordeaux [14]. Les sarcophages du type 2, taillés dans un calcaire blanc fin, pourraient provenir de la rive droite de l'estuaire [15].

Seuls sept sarcophages renferment un dépôt primaire unique plus ou moins perturbé en raison des fréquents remaniements liés à l'évolution du site. Deux sont localisés à l'intérieur de l'édifice funéraire (SP 013 et 014), cinq autres à l'extérieur du bâtiment (SP 025, 045, 093, 186, 201). Pour au moins deux d'entre eux, SP 025 et 045, l'amplitude de déplacements de certains restes osseux suggèrent une évolution du squelette en milieu instable (saturation du sol en eau, marécages saisonniers ?) [16].

Les autres sarcophages renfermaient plusieurs inhumations primaires successives. À l'intérieur de chaque cuve, différents gestes ont pu être mis en évidence [17]. Certaines cuves témoignent de superpositions avec seulement quelques manipulations d'ossements ; elles sont rares à l'intérieur du bâtiment funéraire (SP 015), plus fréquentes dans la nécropole extérieure, notamment au nord et à l'ouest de l'édifice (SP 092, 094, 169). D'autres sarcophages sont apparus plus complexes car regroupant à la fois des superpositions et des réductions de corps [18] ; la plupart sont situés à l'ouest du bâtiment [19] et impliquent jusqu'à trois (SP 170 et 171, respectivement fig. 13 et fig. 14), voire quatre individus (SP 172). Pour trois autres sarcophages, le fonctionnement interne n'a pas pu être précisé ;

13- Cette étude a été effectuée en collaboration avec Th. Grégor (enseignant, tailleur de pierre).
14- Delahaye 1991.
15- Il convient toutefois de poursuivre l'étude de ces sarcophages d'un point de vue régional.
16- Boaz & Behrensmeyer 1976.
17- Gleize 2006.
18- Pour quelques-uns d'entre eux, nous avons procédé à un prélèvement des mandibules de tous les sujets dans l'optique de réaliser des analyses ADN.
19- Pour cette sépulture, nous avons procédé à un prélèvement des mandibules de tous les sujets dans l'optique de réaliser des analyses ADN.

Fig. 14. Sépulture 171. Ce sarcophage regroupe trois individus, deux adultes âgés de plus de 50 ans de sexe masculin et un adulte (20-39 ans) de sexe féminin. Initialement superposés les ossements des deux premiers inhumés ont subi plusieurs manipulations avant le dépôt du troisième inhumé. Toute la partie supérieure de leur squelette a été repoussée dans l'angle supérieur droit de la cuve et contre sa paroi nord alors que les os longs des membres inférieurs et les os coxaux ont été regroupés dans la partie inférieure du sarcophage. L'inversion de l'orientation des os longs semble indiquer une sortie de la cuve de ces ossements avant leur nouveau dépôt.

l'un, situé à l'extérieur de l'édifice, regroupait trois dépôts primaires fortement perturbés par des apports secondaires (SP 197), deux autres, localisés à l'intérieur du bâtiment mérovingien, sont apparus totalement bouleversés, tant au niveau de la cuve que des squelettes (SP 181 et 204).

Pour deux autres sépultures sans structure apparente, la très mauvaise conservation des ossements ne nous a permis aucune analyse du mode d'inhumation (SP 016 et 017).

3.3.2. Modes de dépôts des corps

Les sépultures sont majoritairement orientées selon un axe nord-ouest/sud-est avec la tête au nord-ouest. La dernière campagne de fouille en 2005 a toutefois révélé deux sarcophages, regroupés au sud du bâtiment funéraire, qui présentaient une orientation sud-ouest/nord-est, la tête au sud-ouest (SP 201 et 250). Excepté un individu (SP 210, fig. 10), tous reposent selon une attitude classique, couchés sur le dos. Nous avons enregistré exclusivement des positions basses avec les avant-bras en extension dans le prolongement du bras ou légèrement fléchis avec les mains sur le bassin.

Certaines anomalies taphonomiques enregistrées sur quelques tombes de sujets immatures et adultes (SP 045, 069, 109, 210 et 217) pourraient s'expliquer par un enveloppement du corps dans un contenant qui en épousait les contours (vêtement, sac, linceul ?). Pour les sarcophages situés à l'intérieur de l'édifice, il convient de restituer plusieurs défunts inhumés habillés, comme le laisse supposer la présence d'éléments métalliques de parure ou de maintien de liens en cuir (ceintures, courroies, cf. infra).

Nous pouvons signaler l'existence probable de "coussins" céphaliques en matériau périssable pour deux inhumations en coffrage (SP 069 et 191) et d'un "coussin" taillé dans le fond d'un sarcophage (SP 045). Un dispositif remarquable, de type brancard ou civière, peut également être évoqué (SP 170, fig. 13).

3.3.3. Mobilier funéraire témoignant de funérailles somptueuses

Plusieurs sépultures situées dans le bâtiment funéraire permettent de restituer des funérailles somptueuses dont témoigne la découverte d'objets et d'éléments de parure associés aux squelettes [20]. Ces objets constituent pour l'archéologue des éléments de chronologie essentiels et sont révélateurs, par le biais de la technique et de la typologie, des pratiques artisanales de la société du haut Moyen Âge. Les fourchettes de datation qui sont proposées ont été réalisées en référence aux normes proposées par R. Legoux, P. Périn et Fr. Vallet dans leur chronologie normalisée même si cette typochronologie constitue surtout une référence pour les territoires situés entre Manche et Lorraine [21]. Les travaux de F. Stutz permettent ensuite d'opérer d'éventuelles corrections pour les régions d'Outre-Loire [22]. Tous les objets mis au jour renvoient à une fourchette de datation s'inscrivant entre le tout début du VII^e^ siècle et le milieu du VIII^e^ siècle. À défaut de pouvoir les présenter tous, nous avons choisi de détailler le contenu de deux sépultures plus remarquables.

La sépulture SP 012 a été fouillée avant notre intervention mais nous pouvons toutefois avancer que la cuve du sarcophage a accueilli un premier occupant, un adulte entre 20 et 39 ans de sexe masculin. Tous les ossements retrouvés au-dessus de ce squelette en place, nombreux et appartenant sans ambiguïté au même individu, nous permettent d'émettre l'hypothèse, toutefois très réservée, d'une seconde inhumation primaire, un adulte de plus de 20 ans de sexe indéterminé, dont la superposition aurait pu passer inaperçue en raison de difficiles conditions de sauvetage [23]. À ces squelettes, était associé un riche mobilier funéraire comprenant des éléments de parure (garniture de ceinture damasquinée, boucle, fermoir d'aumônière [?]) et des objets déposés avec le défunt (peigne, gobelet en verre) (fig. 15). À l'exception du peigne qui semble avoir été découvert dans l'angle sud-ouest de la cuve, à proximité du crâne, les autres objets sont très mal (voire pas) localisés dans la cuve. Les indices recueillis pour la datation de tous ces objets n'interdisent pas de penser qu'il pourrait y avoir deux lots. En premier lieu, les trois éléments appartenant à une garniture de ceinture damasquinée semblent pouvoir être attribués à la période dite "Mérovingien Récent 2" (MR2), soit entre 630 et 670. Les objets damasquinés sont plutôt rares dans la région actuelle de l'Aquitaine mais la garniture de Jau peut être rapprochée de tout un groupe de plaques-boucles damasquinées oblongues, retrouvées dans le sud de la Gaule [24]. Cette garniture pourrait être un peu plus récente que les autres objets retrouvés dans le sarcophage. On doit aussi constater le fait qu'une nouvelle inhumation n'a pas entraîné la récupération du mobilier funéraire du précédent occupant : il y a donc un respect certain des sépultures pendant l'utilisation de la nécropole.

La sépulture SP 014 renferme quant à elle un seul individu, grand-adolescent ou adulte jeune de sexe féminin, dont les ossements, bien que très mal conservés, apparaissent dans un rapport anatomique globalement préservé. Plusieurs objets ont été retrouvés en association avec le squelette (fig. 16). Même si elle n'a pas été retrouvée au doigt de la défunte, la découverte d'une bague précieuse sous les os coxaux suggère le port de l'objet lors des funérailles. Cette bague massive en or atteste du prestige de l'inhumation avant les perturbations (fig. 17). Par ailleurs, une garniture de ceinture damasquinée a été mise au jour sous le crâne. La plaque-boucle est engagée sous la tête alors que la contre-plaque est bien visible, au nord. Compte tenu de la conservation globale des ossements dans un rapport anatomique, il est peu probable qu'il s'agisse d'un déplacement secondaire de l'objet. On peut donc émettre l'hypothèse d'un dépôt de la ceinture à proximité de la tête du défunt. La garniture de ceinture damasquinée constituait un accessoire vestimentaire ostentatoire et

20- **Presque tous ces objets ont été stabilisés et restaurés par** M.Biron et V. Matilla (Inrap) après radiographie (M. Bessou, LAPP, Université Bordeaux 1). Plusieurs bijoux, notamment la bague (SP 014) et une petite boucle (SP 012), sont actuellement en cours d'analyse au laboratoire de restauration des musées de France (C2RMF) dans le cadre d'un programme de recherche mené par Fr. Stutz et M. Guerra.

21- **Legoux** *et al.* 2004.

22- **Stutz 2003.**

23- **La décomposition d'un corps superposé à un autre corps** déjà réduit à l'état de squelette peut entraîner une dislocation importante des ossements du second individu.

24- **Stutz 2003.**

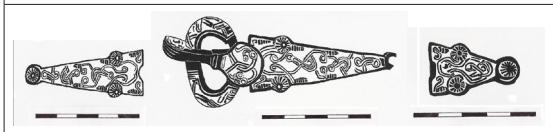
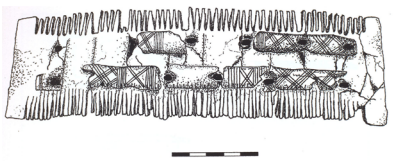
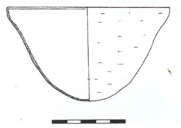
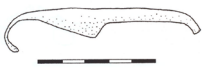
Datation absolue	300 à 400	470/480 à 520/530	520/530 à 560/570	560/570 à 600/610	600/610 à 630/640	630/640 à 660/670	660/670 à 700/710
Phases		MA 1	MA 2	MA 3	MR 1	MR 2	MR 3
							
						=>	
							
							
	?						

Fig. 15. Proposition de datation pour le mobilier issu de la sépulture SP 012.

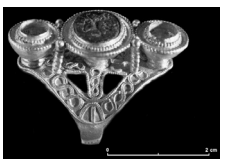
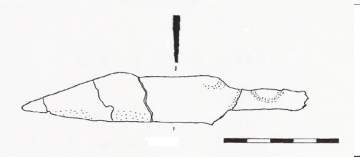
Datation absolue	440/450 à 470/480	470/480 à 520/530	520/530 à 560/570	560/570 à 600/610	600/610 à 630/640	630/640 à 660/670	660/670 à 700/710
Phases	PM	MA 1	MA 2	MA 3	MR 1	MR 2	MR 3
	?	?	?	?	?	?	?
							

Fig. 16. Proposition de datation pour le mobilier issu de la sépulture SP 014.

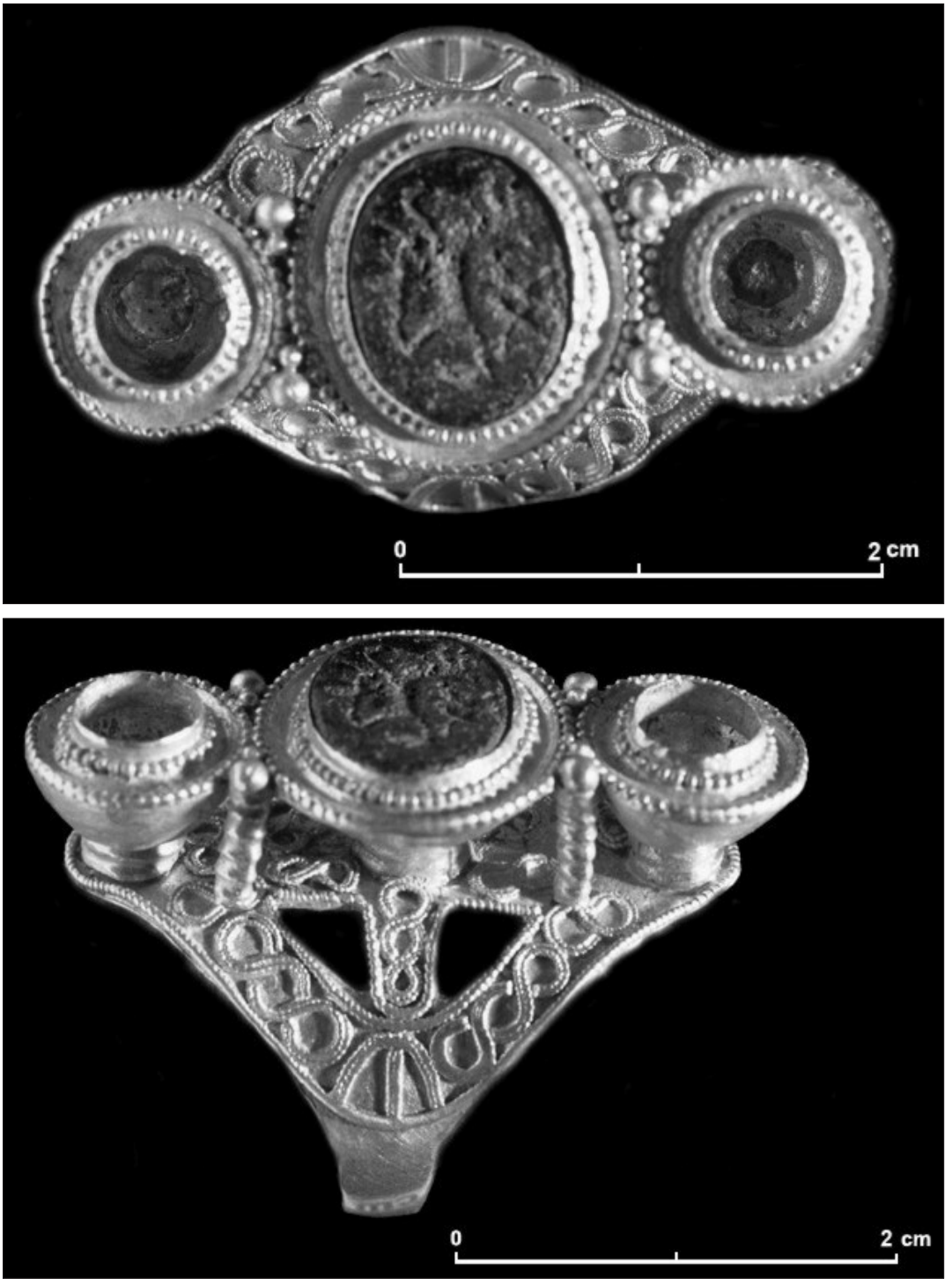


Fig. 17. Bague provenant de la sépulture SP 014. Vue du chaton et du corps de l'objet. Cl. P. Cambra, SRA Aquitaine.

Fig. 18. Plaque-boucle damasquinée provenant de la sépulture SP 014. Cl. P. Cambra, SRA Aquitaine.

imposant (fig. 18). En outre, du point de vue technique, il s'agit d'une œuvre très soignée qui emploie quatre métaux différents (placage argenté, armature en fer, deux métaux pour le décor) et le décor de style animalier II est particulièrement fin. Ce type de ceinture est peu fréquent en Aquitaine où l'on rencontre davantage de plaques-boucles en bronze. Typologiquement, les comparaisons ne se trouvent qu'au nord de la Loire [25].

La bague pose nettement plus de difficultés de datation. Il s'agit d'une bague en "or", massive (9,4 g), munie de trois chatons, dont un de forme ovale porte encore une pierre sertie qui n'a pas encore été identifiée [26]. Le corps de la bague est constitué de deux parties, un jonc au tour plat et lisse complété par un losange qui ferme la bague, ajouré par quatre triangles symétriques . L'ensemble est décoré de granulations et de filigranes. Même si quelques éléments techniques ou formels peuvent attirer notre attention parmi les bagues mérovingiennes de l'Europe de l'ouest, aucune comparaison ne s'est avérée satisfaisante [27]. Les bijoux répertoriés pour l'époque romaine en Gaule ne comportent pas de spécimens comparables [28]. La bague est proche d'un groupe de bagues découvertes en Scandinavie, décrites et étudiées par

25- Ainsi, une grande garniture de ceinture découverte à Saint-Germain-des-Prés au XIX[e] siècle ou la plaque issue de la nécropole de Sorcy-Bouthemont (Ardennes), toutes deux datées de la seconde moitié du VII[e] siècle (Vieuille 2005, 56 ; Broquedis 2002).

26- Les matériaux sont en cours d'analyse au laboratoire de restauration des musées de France (C2RMF).

27- Hadjadj 2002, Stutz 2003.

28- Guiraud 1989.

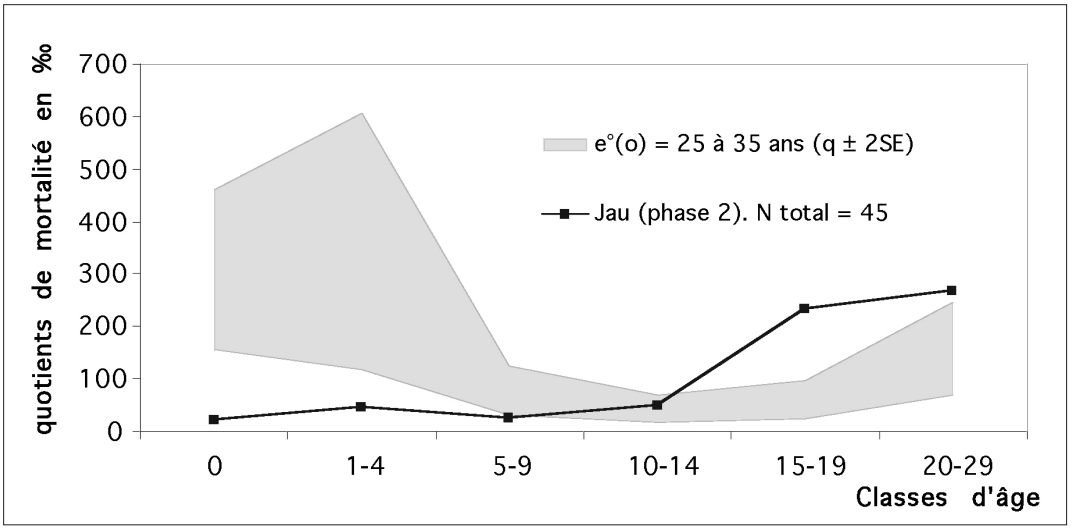


Fig.19. Profil de mortalité des sujets immatures et des jeunes adultes. Comparaison avec les données théoriques de Ledermann (1969) pour une espérance de vie à la naissance e°(0) comprise entre 25 et 35 ans.

K. Andersson [29]. Ces objets sont datés de la fin de l'Antiquité (âge du Fer romain), soit entre le III^e^ et le IV^e^ siècle, ce qui n'est pas sans poser problème. Cette bague est un objet exceptionnel à tout point de vue et suggère des contacts avec des régions plus septentrionales.

3.4. Profil de mortalité, sex-ratio et autres caractéristiques biologiques

Afin de répondre aux questions concernant la composition de cet ensemble funéraire du point de vue de l'âge et du sexe nous avons fait appel à un certain nombre de méthodes actuellement performantes [30].

Sur les 45 individus exhumés des 28 sépultures attribuées à la phase mérovingienne nous avons obtenu 30 adultes (dont 13 hommes et 10 femmes) et 15 sujets immatures. Afin de détecter d'éventuelles anomalies au niveau de la distribution par âge et par sexe des individus, nous nous sommes référées à des profils de mortalité théorique [31].

Globalement, la proportion des individus immatures par rapport à celle des adultes (20q0 = 333,33 ‰) s'est révélée inférieure à celle d'un schéma de mortalité archaïque [32]. Une distribution plus précise en classe d'âge nous a conduit à plusieurs constatations (fig. 19). Tout d'abord une valeur extrêmement faible du quotient de mortalité des enfants de moins de 1 an et des valeurs relativement basses pour les classes d'âges suivantes (1-4 ans et 5-9 ans). Seul le quotient de mortalité des 10-14 ans apparaît conforme à ce que l'on attend d'un schéma de mortalité archaïque car à l'inverse des classes les plus jeunes, celles des 15-19 et des 20-29 ans présentent des effectifs nettement supérieurs aux effectifs théoriques. Avec une valeur de 56,5 % le taux de masculinité s'est révélé conforme à celui d'une mortalité naturelle (50 %).

29- Andersson 1985. Nous remercions chaleureusement P. Périn et Fr. Vallet pour l'aide apportée à la datation des objets mérovingiens de la nécropole ainsi que G. Rougé pour la traduction d'articles en suédois.

30- Bruzek *et al.* 2005.

31- Données des tables-types de Ledermann (1969).

32- Ce quotient 20q0 a une valeur comprise entre 446 ‰ et 640 ‰ pour une espérance de vie à la naissance respective de 35 ans et 25 ans (Ledermann 1969).

Pathologies dentaires et atteintes dégénératives se sont révélées très modérées dans l'ensemble. Les lésions les plus remarquables concernent une coxarthrose sur un squelette féminin de plus de 40 ans (SP 015), une seule lésion traumatique sur le fémur droit d'un squelette masculin de plus de 20 ans (SP 093) et un cas fort probable de maladie hyperostosique découverte sur un homme de plus de 30 ans (SP 094). Des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sont présentes sur quelques individus, tout particulièrement ceux inhumés dans les sarcophages du groupe ouest, mais aucune autre trace de carences n'a été mise en évidence (excepté une *cribra orbitalia* modérée, SP 217).

L'analyse des caractères discrets osseux et dentaires s'est révélée totalement infructueuse, notamment dans l'hypothèse de regroupements familiaux au sein des sarcophages [33].

3.5. Analyse du "recrutement"

En l'état actuel de nos recherches, il apparaît que rien ne nous autorise à argumenter les raisons du déficit observé pour les enfants de moins de 10 ans sur l'ensemble du site. L'analyse des modes d'inhumation a montré que ces classes d'âge n'ont pas fait l'objet d'un traitement funéraire particulier ce qui nous permet d'éliminer l'hypothèse de pratiques spécifiques en fonction de l'âge au décès qui auraient pu avoir une influence sur la conservation osseuse. Alors s'agit-il d'une sélection volontaire de la part de la population inhumante ? Existe-il un regroupement des plus jeunes individus en un autre lieu non encore exploré ? Nous ne pouvons pas non plus exclure la possibilité que cette sous-représentation des jeunes enfants soit liée aux fréquents remaniements qu'a connu le site au cours du temps (construction de la chapelle, altérations superficielles du sol, travaux des champs), ce dont semble témoigner la grande quantité d'ossements immatures découverts dans le remplissage des tombes, sans oublier les inévitables destructions liées aux premiers décapages archéologiques. Nous pouvons toutefois retenir que les enfants de moins de 10 ans sont totalement exclus de l'édifice mérovingien, ce qui constitue le premier indice d'un recrutement spécialisé de cet espace funéraire.

La sur-représentation des grands adolescents (15-19 ans) et des adultes les plus jeunes est tout aussi délicate à interpréter. Elle pourrait être liée à des conditions de vie particulièrement difficiles qui ne peuvent être encore précisées [34]. Une fouille plus complète du site devrait permettre de confirmer ou d'infirmer ces premiers résultats.

Les inhumations en sarcophage sont nettement majoritaires sur le site tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice funéraire et concernent 35 individus sur 45. Les sarcophages apparaissent plus spécialement réservés aux individus de plus de 15 ans ; un seul individu déroge clairement à cette règle, le périnatal de la SP 170 (fig. 13) peut être en raison de son statut particulier (relation mère-enfant ?). Les résultats obtenus sur le mode de dépôts des corps ne nous permettent pas d'associer une orientation, une position spécifique, des gestes particuliers à un groupe d'individus définis selon leur âge et/ou leur sexe. L'ensemble des données archéologiques et anthropologiques nous permet cependant de percevoir plusieurs groupements à l'intérieur de la nécropole. On doit d'abord distinguer le petit groupe d'individus inhumés à l'intérieur de l'édifice de ceux situés à l'extérieur. La différenciation est d'ordre topographique mais concerne aussi les pratiques funéraires. Aucun sarcophage n'a reçu plus de deux inhumations successives et la plupart des défunts ont été inhumés avec des objets, parures ou offrandes. De plus, les jeunes enfants de moins de 10 ans en sont exclus.

Par ailleurs, topographie et gestes funéraires mettent en évidence le groupe occidental des sarcophages en calcaire blanc fin. Toutes ces observations suggèrent que l'organisation de cette petite nécropole n'est pas due au hasard. Bien que les regroupements observés soient pour l'instant difficiles à interpréter, ils mettent bien en évidence une gestion sociale particulière des défunts qui ne repose pas spécifiquement sur des critères biologiques.

33- **Cela ne signifie pas pour autant une absence de liens de** parenté (Murail 2005). Nous signalerons toutefois la présence d'un caractère relativement rare observé sur deux individus réunis dans un même sarcophage (SP 092). Tous deux possèdent 6 vertèbres lombaires au lieu de 5 avec compensation au niveau thoracique, 11 vertèbres au lieu de 12 ; cette observation permet de suspecter un contexte génétique et/ou environnemental commun à ces deux individus.

34- **Les observations concernant l'état sanitaire des individus** ne nous sont d'aucun secours.

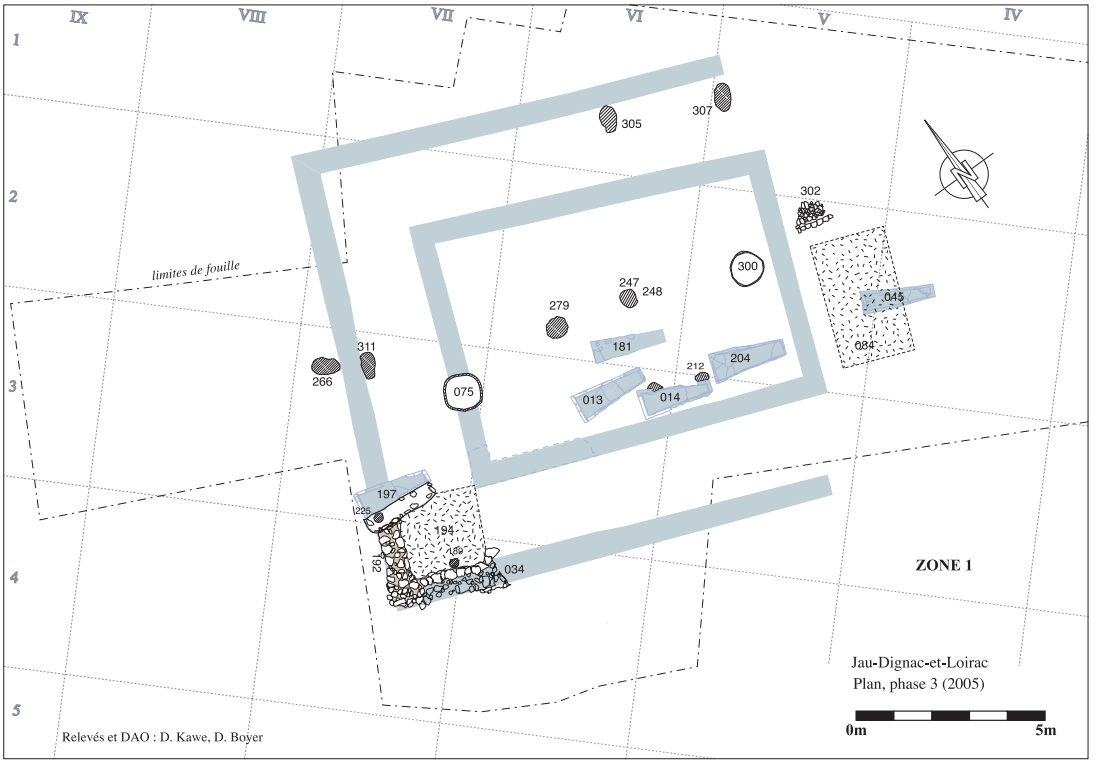


Fig. 20. Plan des éléments de l'habitat de la fin du haut Moyen Âge (phase 3). Trous et poteaux et petites fosses en traits hachurés ; US 075 et 300, fonds de silos ; US 194 et 084, sols ; US 302, structure en tuiles. En grisé, murs antiques et sarcophages perturbés.

4. L'occupation médiévale (phases 3 et 4) et moderne (phase 5)

4.1. Un habitat de la fin du haut Moyen Âge (phase 3)

À la nécropole mérovingienne succède une occupation qui témoigne de la présence d'un petit habitat dont subsistent surtout des structures en creux (fosses, silos, trous de poteaux) (fig. 20). Ces niveaux sont globalement très mal préservés, mais ils permettent de mettre en évidence le remploi systématique des matériaux et notamment des cuves de sarcophages.

4.1.1. Perturbations de la nécropole : la récupération de matériaux

Les structures liées à cette occupation permettent de penser que le bâtiment funéraire a été entièrement détruit. En effet, le creusement d'un silo dans l'épaisseur du mur MR 031 ne laisse aucun doute sur le niveau d'arasement de ce mur. Par ailleurs, la dispersion de trous de poteaux sur l'ensemble de la surface occupée par l'ancien temple atteste la destruction totale du bâtiment.

La perturbation de plusieurs cuves de sarcophages, situées au même emplacement que les vestiges d'occupation, montre que les matériaux ont été alors largement récupérés. En effet, certaines cuves ont été presque complètement arasées. Ces destructions forment une bande ouest-est sur laquelle se concentrent les vestiges d'habitat. Plusieurs indices montrent que certains couvercles devaient encore être visibles ; les pierres ont peut-être été prélevées comme les parois des cuves. C'est le cas pour le sarcophage SP 045, dont il ne subsiste que le fond de la cuve et l'arrachement des parois latérales. La présence des ossements du défunt, perturbés et en partie engagés sur l'arrachement des

Fig. 21. Murs et sol d'une cabane située dans l'angle sud-ouest de l'ancienne galerie du temple.

parois laisse à penser que le sarcophage n'était pas colmaté au moment de sa perturbation. Son comblement a laissé une fosse irrégulière, de contour ovale, identifiée en surface du remblai. Le prélèvement des parois latérales est caractéristique de la récupération des matériaux pendant cette phase : les pierres ont été sommairement fendues puis prélevées ce qui laisse des arrachements irréguliers à la base de la cuve. Ces perturbations se distinguent de celles réalisées à l'époque moderne (laissant de grandes fosses avec un grand désordre) ou suscitées par les labours successifs où seuls le couvercle et le haut de la cuve sont affectés par les charrues.

4.1.2. Des vestiges liés à un habitat

Nous notons la présence d'une installation domestique, une "cabane" située dans l'angle sud-ouest formé par les murs MR 192 et MR 034. En effet, sur le remblai mérovingien, reposait la couche US 194 dont la surface supérieure a pu constituer le sol d'une petite maison (fig. 21). La "cabane" semble dans un premier temps avoir été limitée par une cloison de bois située le long de la paroi sud du sarcophage SP 197. Sa réalisation a suscité le remploi des fondations des murs de la galerie du temple antique ; on peut donc penser que l'arase était encore visible ou facilement accessible. Deux à trois

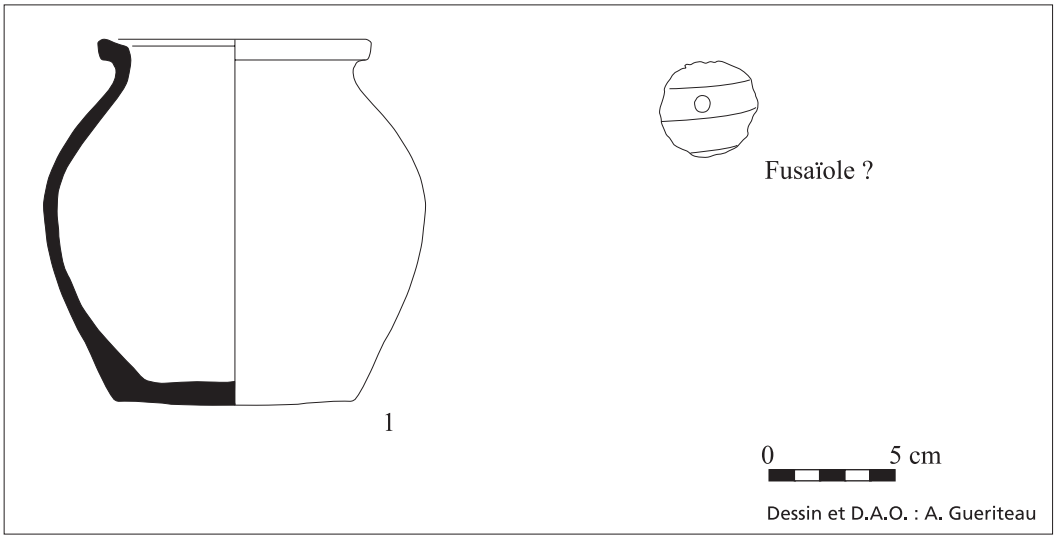


Fig. 22. Mobilier céramique provenant d'un silo de la phase 3.

assises des élévations sont conservées ; l'appareil est très irrégulier et les blocs de pierre sont liés à l'argile. La présence d'un silo confirme l'installation domestique dans cette partie du site. Dans la partie inférieure de la fosse, probablement utilisée comme dépotoir, a été mis au jour un pot en céramique à pâte claire ainsi qu'une fusaïole (fig. 22). Un autre fond de silo de mêmes dimensions a été mis au jour un peu plus à l'est et peut être mis en relation avec les vestiges d'une structure en tuiles, délicate à interpréter. Par ailleurs, de manière assez dispersée sur le site, plusieurs petites fosses et trous de poteaux ont été découverts. Il est difficile de les relier à une construction de bois car ils sont très incomplètement préservés.

Ces vestiges indiquent assez clairement que la nécropole n'est plus alors "en activité". Il s'agit plus probablement de quelques "cabanes" installées sur ce point élevé de l'îlot, profitant des ruines qui devaient subsister. Malheureusement, ces vestiges sont particulièrement difficiles à dater étant donné le peu de mobilier conservé et la méconnaissance générale de la céramique de ces périodes en Gironde [35]. Par comparaison et en tenant compte des indices donnés par la phase précédente, on donnera une fourchette chronologique assez large pour cette occupation, soit entre le IX^e^ et le XI^e^ siècle [36].

4.2. La chapelle Saint-Siméon : de la construction à la récupération des matériaux

Après un long hiatus d'occupation, une chapelle est édifiée sur le site, à peu près au même emplacement que les anciens bâtiments (fig. 23 et 24). Les interventions archéologiques successives ont permis de constater que ces dernières phases d'occupation sont mal représentées, ce que confirment les études de mobilier. De fait, aucun niveau de sol n'est préservé et seules les structures en négatif (murs épierrés de la chapelle) ou en fosses (sépultures) sont conservées. Dans ces conditions, il est souvent extrêmement délicat de distinguer du point de vue chronologique les états médiévaux des niveaux modernes.

35- La céramique médiévale est étudiée par A. Guériteau qui a entrepris une thèse sur la céramique du haut Moyen Âge en Aquitaine à l'Université de Bordeaux 3.

36- La datation C14 donnée pour la sépulture SP 016 pourrait fournir un *terminus* pour l'utilisation du monument funéraire. Son pic de probabilité se situant au début du X^e^ siècle, la fourchette pourrait être ici largement réduite. Toutefois, d'autres indices de datation doivent venir compléter cette première approche.

Fig. 23. Prise de vue aérienne du site en 2003. Cl. Y. Silhol.

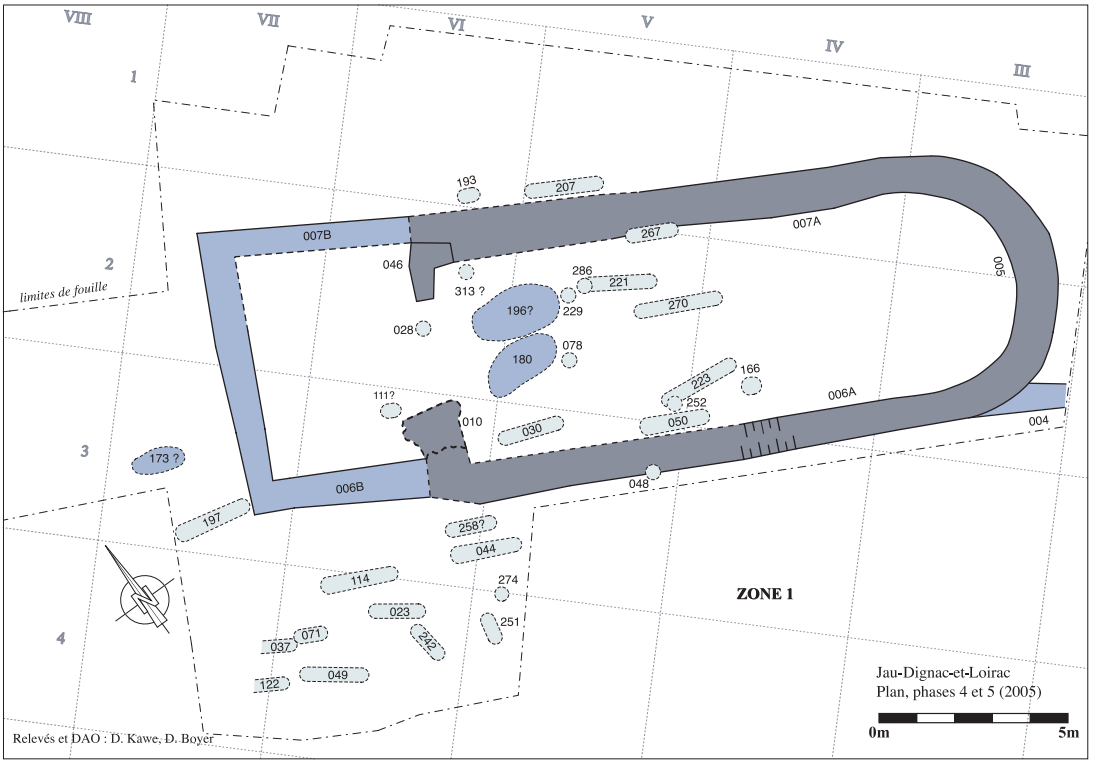


Fig. 24. Plan de la chapelle et du cimetière médiéval et moderne (phases 4 et 5). Les fosses des sépultures sont représentées en pointillés. En trame foncée, la chapelle médiévale ; en trame plus claire, les ajouts modernes.

4.2.1. Une chapelle à nef unique mal datée

Seul le négatif de la chapelle a été mis au jour, en effet, la totalité des matériaux de construction a été récupérée, y compris les fondations (fig. 24). L'observation du remplissage du négatif et les matériaux retrouvés dans la tranchée donnent toutefois quelques indications sur les matériaux utilisés et sur le plan général. L'église a été construite en au moins deux temps. Une première construction comprend une nef unique d'environ 5,50 m de large dans l'œuvre, terminée par une abside semi-circulaire. Une première façade permettrait de restituer une nef d'une longueur interne d'environ 15 mètres et orientée nord-ouest / sud-est. La nef se terminait au nord-ouest par deux piliers dont on a identifié le négatif au nord, et la fondation au sud. La fondation MR 010 témoigne du fait que les sépultures antérieures étaient enfouies. Le couvercle du sarcophage SP 013, à l'ouest, a sans doute été déplacé et d'autres ossements ont été placés dans la cuve avant de fonder le pilier ce qui atteste d'un certain respect. Dans un second temps, à l'ouest, un porche a été ajouté. Là aussi, pratiquement tous les blocs de pierre ont été récupérés ; toutefois, au fond du négatif sud quelques pierres très dégradées subsistaient. Ces éléments permettent d'en déduire que les murs de ce "porche" étaient construits en moyen appareil de pierre, sans blocage interne.

Établir la date de construction de cette chapelle reste particulièrement difficile. Seul le mobilier recueilli sur l'ensemble du site peut fournir quelques indications qui s'avèrent peu nombreuses. Le mobilier céramique ne rassemble que quelques tessons glaçurés renvoyant plutôt à la période moderne. Trois monnaies ont été mises au jour, deux datent du XIII^e^ siècle, la troisième du XIV^e^ siècle. Le monnayage redevient abondant à partir du début

du XVI^e siècle. Aucune sépulture de la zone 1 ne peut être datée de l'époque médiévale avec certitude. En revanche, deux des sépultures de la zone 2 sont attribuées à la fin du Moyen Âge d'après les résultats des datations C14 (XIII^e-XV^e siècle). Ces quelques éléments laissent supposer une présence peu marquée sur le site. La chapelle est donc peut-être construite au cours des derniers siècles du Moyen Âge, entre le XIII^e et le XV^e siècle. La simplicité du plan, l'absence de textes ne peuvent aider à conforter cette hypothèse.

4.2.2. La redécouverte du site ancien

La construction d'une nouvelle chapelle à l'emplacement d'un site ancien doit être explicitée : est-ce fortuit ou s'agit-t-il d'une implantation sur un lieu de mémoire ? La fouille archéologique suggère que les bâtisseurs ignoraient l'emplacement du bâti ancien (orientation différente, invisibilité de certains vestiges) mais peut-être pas la présence de sépultures. Ici, nous percevons les gestes visant à préserver les anciennes sépultures comme fondement de la nouvelle construction, ailleurs nous disposons de textes ou d'images attestant des mêmes pratiques médiévales [37]. Il semble y avoir trop de concordances entre la présence d'un site ancien et l'édification d'une chapelle au même emplacement pour que cela résulte uniquement du hasard. S'il existe matériellement parlant un hiatus d'occupation, il pourrait y avoir une continuité de la mémoire sans que l'on puisse en préciser le contenu.

4.3. La chapelle Saint-Siméon : étude des sources écrites médiévales et modernes

4.3.1. Une fondation médiévale rattachée au hameau de Goulée ?

Aucune source écrite médiévale n'évoque la chapelle. Sa première mention remonte à l'année 1609, date à laquelle la chapellenie de Saint-Simon est confiée à la congrégation des Feuillants de Bordeaux [38]. La chapelle constitue alors le seul sanctuaire de l'îlot, les autres ayant leur propre église paroissiale [39]. À l'époque moderne, il est donc assez clair que cette chapelle est associée au hameau de Goulée, ce qui suit une logique topographique [40]. En 1782, ce sont les habitants "voisins de la chapelle" qui demandent son entretien [41]. Or, il est possible que le hameau de Goulée existe depuis le XIII^e siècle au moins, comme tendrait à le prouver un texte de 1273 mentionnant Olivier de Lilhan comme seigneur du "village" de Goulée [42]. Il convient alors de penser que la chapelle pourrait exister dès cette période. On soulignera aussi une différence topographique par rapport aux églises paroissiales des autres îlots : à Goulée, l'habitat et le lieu de culte ne sont pas regroupés, à l'inverse des autres villages. Cet éloignement n'est probablement pas étranger au fait que la chapelle soit implantée sur un ancien lieu sacré dont la mémoire s'était peut-être conservée. Dans le texte de 1609, on apprend que cette chapelle dite "de Goulée" est une chapelle annexe de la paroisse de Saint-Pierre de Dignac et, à ce titre, elle fait partie des édifices contrôlés lors des visites pastorales du représentant de l'archevêque de Bordeaux pour lesquels des procès-verbaux sont dressés.

4.3.2. La chapelle à l'époque moderne

Au XVII^e siècle, la chapelle est en bon état jusqu'en 1737. Puis, à partir des années 1780, l'édifice n'est plus entretenu. Si en 1773, deux messes y sont prononcées par an (mais ne peut-on pas célébrer des offices dans une chapelle en mauvais état ?), en 1782, une bonne partie de la chapelle est en ruine ; elle est "hors de service depuis longtemps" en 1786 [43]. Des travaux de réparations sont ensuite demandés à partir de 1782 mais sans succès. Ces négociations aboutissent à la fermeture de la chapelle le 31 janvier

---

37- Schnapp 1993.
38- Archives départementales de Gironde, G 734, pièce n° 5.
39- Les églises de Saint-Pierre de Jau, Saint-Pierre de Dignac et Saint-Romain de Loirac, sont mentionnées à partir de 1378 (Archives départementales de Gironde, G 236, fol. 342).
40- La chapelle est associée au port de Goulée en 1737 (Archives départementales de Gironde, G 649), au village de Goulée en 1773 (G 19), en 1786 (G 19).
41- Archives départementales de Gironde, G 19, requête déposée auprès de l'archevêque de Bordeaux en 1782 par le titulaire de la chapelle, Bernard Cramors.
42- Texte qui n'a pas encore été retrouvé mais qui est mentionné par l'abbé Baurein dans *Variétés Bordelaises*.
43- Archives départementales de Gironde, G 558 pour 1773 ; G 19 pour 1782 ; G 649 pour 1786.

1787 par décision de l'archevêque de Bordeaux, suite à la visite du vicaire général. Il s'agit en fait d'un transfert vers l'église paroissiale de Dignac du service liturgique qui est alors précisé, c'est-à-dire trois messes annuelles à savoir "la première, le jour de saint Siméon, sous l'invocation duquel est ladite chapelle, la seconde le jour de l'Ascension et la troisième le jour de la saint Aubin" [44].

Ces trois célébrations attestent un sanctoral original attaché à cette chapelle secondaire. Une première étude du vocable de saint Siméon montre qu'il y avait une hésitation entre l'identification avec Simon apôtre (célébré le 28 octobre), Siméon stylite l'Ancien (5 janvier) ou Siméon le jeune (24 mai), tous deux saints orientaux. Le vocable de Siméon apparaît à plusieurs reprises comme dédicace d'églises le long de l'estuaire et en particulier autour de Bordeaux [45]. La dédicace à l'un des premiers évêques d'Angers , Aubin (1er mars) est assez répandue mais aucune étude précise n'a encore été menée à ce sujet. Enfin, la fête de l'Ascension, quarante jours après Pâques, intervient dans le courant du mois de mai. Elle s'accompagne souvent, en milieu rural, de la célébration des Rogations ; processions réalisées pendant les trois jours qui précédent la fête, dans l'objectif de protéger les futures récoltes contre les calamités naturelles [46].

4.4. Les modes d'inhumation

4.4.1. Présentation synthétique des architectures funéraires

Pour les phases médiévale et moderne la répartition des sépultures s'est faite selon deux zones distinctes : la zone 1 où sont concentrées l'essentiel des sépultures découvertes sur le site (32) et la zone 2 au sud qui regroupe seulement quelques sépultures (5).

Zone 1

Sur toute la période considérée, deux types d'architecture funéraire ont pu être identifiés, d'une part des contenants en bois de type coffre et coffrage et, d'autre part, des cercueils.

Sept tombes très bien conservées offrent des arguments pertinents pour une discussion sur la présence de contenants en bois non cloué, soit de forme rectangulaire (SP 030, 044, 270), soit indéterminée (SP 049, 193, 267, 274). Pour quatre autres tombes, nous pouvons émettre l'hypothèse de cercueils dont trois au moins sont de forme rectangulaire (SP 050, 071, 221, 223). Pour ces sépultures, les observations taphonomiques témoignent d'une décomposition des corps en espace vide mais nous avons également pu observer des traces de bois et plusieurs clous en place.

Quatorze tombes n'ont livré aucune information concernant le mode d'inhumation. Certaines, proches de la surface, ont inévitablement subi des perturbations liées au passage de la pelle mécanique, d'autres renfermaient des ossements en très mauvais état de conservation. Plusieurs de ces tombes renferment de très jeunes enfants de moins d'un an (SP 028, 048 et 166 ; ces deux dernières sont probablement des sépultures doubles), voire de moins de cinq ans (SP 078, 229 et 252) mais plusieurs adultes sont également concernés (SP 023, 037, 122, 242, 251). Pour trois tombes, représentées par quelques fragments osseux difficilement identifiables et pour lesquelles nous n'avons pu observer aucune limite de fosse, nous ne pouvons pas véritablement affirmer qu'il s'agit bien de sépultures (SP 001, 002, 114).

Enfin l'appartenance de sept autres sépultures aux phases chronologiques 4 et 5 demeure encore hypothétique, elles concernent des tombes qui renferment des restes très partiels (SP 111, 207, 313) mais aussi bien souvent des fosses aux limites incertaines qui regroupent des amas d'ossements, résultats probable du remaniement de plusieurs sépultures lors de la récupération des matériaux au XVIIIe siècle (SP 173, 180, 258, 286).

Le cas particulier de la zone 2

Cette zone devait contenir au moins neuf sépultures mais seulement cinq ont été étudiées (fig. 3) [47]. Les données se sont révélées particulièrement indigentes car les ossements étaient en très mauvais état de conservation. Une cuve de

44- Archives départementales de Gironde, G 578, fol. 296.
45- Ainsi, l'église paroissiale de Bouliac et l'une des paroisses urbaines de Bordeaux.
46- Walter 2001 ; Rouillard 2000.
47- Huit tombes avaient été repérées lors de la campagne de sauvetage en 2000 mais quatre d'entre elles n'ont pas été retrouvées (Scuiller & Caillat 2000) et un sarcophage a été mis au jour en 2001.

sarcophage renfermait plusieurs ossements totalement déconnectés et regroupés dans sa partie basse. L'analyse de son contenu nous a permis d'émettre l'hypothèse d'un dépôt collectif d'une partie de squelettes issus d'autres tombes [48]. Les autres sépultures étaient extrêmement mal conservées, uniquement représentées par des filaments osseux (SP 058, 062, 059, 066) ; seules deux d'entre elles ont pu être datées par radiocarbone de la phase médiévale (SP 059, 066).

4.4.2. Modes de dépôts des corps

Pour les inhumations de la zone 1 tous les sujets étaient couchés sur le dos et majoritairement orientés selon un axe nord-ouest/sud-est avec la tête au nord-ouest. Une sépulture attribuée à la phase 5 se distingue avec la tête placée au sud-est (SP 049). Quatre autres tombes sont orientées nord-sud, deux avec la tête au nord (SP 229 et 242), deux avec la tête au sud (SP 251 et 313). Nous n'avons observé que très peu de variations dans la position des avant-bras ; il s'agit majoritairement de positions basses. Dans la zone 2, la mauvaise conservation des vestiges ne nous autorise que peu de commentaires. Certaines sépultures sont orientées nord-ouest/sud-est (SP 026, 058, 059 et 062). Une tombe se singularise par son orientation nord-est/sud-ouest, la tête au nord-est (SP 066) [49]. Pour quelques tombes immatures et adultes, nous pouvons suspecter l'existence d'un vêtement ou d'un linceul enveloppant le corps (SP 044, 049, 267, 274) et dans deux cas seulement certains aménagements tels des "coussins" céphaliques ont pu être précisés (SP 223, 267).

4.4.3. Limites d'interprétation pour l'analyse du "recrutement"

En l'état de nos connaissances, une analyse du recrutement de la population archéologique attribuée aux phases 4 et 5 ne serait pas pertinente. Malgré leur effectif important les tombes sont dispersées sur plusieurs siècles, de la phase médiévale à la phase moderne, et l'impossibilité d'attribuer chaque sépulture à une phase chronologique précise pourrait nous conduire à interpréter de manière erronée ce qui pourrait éventuellement résulter d'un changement de modalités de recrutement au cours du temps.

Nous pouvons toutefois signaler que la distribution spatiale des tombes montre très nettement un espace funéraire qui se développe vers le sud (fig. 24) et mettre en exergue la présence non négligeable de huit tombes de très jeunes enfants (classes 0-1 et 1-4 ans) principalement regroupées près de l'entrée de la chapelle. Nous nous limitons pour l'instant à ce type de constat susceptible d'être modifié et rediscuté grâce à de prochaines datations par radiocarbone sur les ossements et les nouvelles découvertes des futures campagnes de fouille.

5. Conclusions

Les cinq phases d'occupation qui se succèdent sur la butte de cet ancien îlot présentent toutes des intérêts scientifiques divers mais cette intensité d'occupation ne joue pas en faveur de la bonne conservation des vestiges par phase. De ce point de vue, il s'avèrera sans doute difficile d'en connaître plus sur les phases médiévale et moderne. En effet, seul le fantôme de l'ancienne chapelle Saint-Siméon subsiste ainsi qu'une partie de son cimetière présentant des particularités qui restent énigmatiques. L'existence d'une zone funéraire secondaire au sud reste peu claire même si on peut supposer qu'il s'agit d'un groupe de défunts particuliers. Le nombre d'enfants inhumés dans la chapelle, même après sa destruction, s'avère aussi étonnant. Ces niveaux, bien abîmés, révèlent des pratiques funéraires riches en dehors du cadre paroissial ce qui souligne peut-être un certain isolement des îlots jusqu'à une époque relativement récente.

La mise en évidence de la présence d'un temple pose de façon incontournable la question de son environnement et notamment celle de la localisation d'un pôle d'habitat à proximité. Le temple de Jau vient compléter le réseau des quelques sanctuaires connus sur les rives de l'estuaire et on notera que, dans l'état actuel des connaissances, ils sont tous liés à des agglomérations secondaires (Barzan, Brion,

48- Une datation C14 effectuée sur les ossements n'a malheureusement fourni aucun résultat.

49- Parmi les quatre tombes qui n'ont pas été retrouvées, trois avaient la même orientation (Scuiller & Caillat 2000).

Biganos, Sanguinet) [50]. L'occupation assez tardive du temple s'accorde avec la chronologie connue par ailleurs en Gaule : de nombreux temples ne semblent avoir réellement été abandonnés qu'à l'extrême fin du IV^e^ ou au début du V^e^ siècle. Rien ne permet d'attribuer cet abandon à la mise en place d'une législation impériale et épiscopale en opposition aux cultes païens, incitant les fidèles à détruire les anciens temples [51]. Archéologiquement, il a rarement été mis en évidence la destruction brutale des temples antiques mais plutôt un abandon lent, menant vers l'état de ruines. Il convient également de prendre en compte le fait que la dernière occupation du temple ne reflète probablement pas des pratiques liées au culte d'origine. La présence de petits foyers dans la galerie nord, de nombreuses huîtres sur les sols extérieurs, témoignent d'un usage qui a évolué.

La nécropole n'est pas encore fouillée exhaustivement mais elle révèle déjà un "recrutement" particulier. On insistera d'abord sur des effectifs modestes, 45 individus pour une trentaine de tombes. Tous les arguments archéologiques et anthropologiques invitent à identifier une petite nécropole aristocratique familiale de la fin de l'époque mérovingienne. Les défunts enterrés dans le bâtiment constituent un groupe sélectif d'inhumations plus prestigieuses. La présence d'objets précieux à l'intérieur des tombes nous renseigne sur l'identité sociale des défunts que les vivants ont souhaité marquer lors des funérailles. Bague, ceintures ornées et autres objets personnels constituent des signes de distinction sociale mais aussi une partie du trésor de la famille qui est enfoui à cette occasion [52]. D'après les données anthropologiques, on voit que le groupe inhumé n'est pas représentatif d'une famille complète. Une sélection a été opérée pour choisir certains défunts plutôt que d'autres, choix dont les ressorts, probablement personnels et subjectifs, ne sont plus perceptibles. Le bâtiment qui les contient donne à ce groupe une nouvelle identité puisqu'ils passent du statut de défunt à celui d'ancêtres familiaux dont on célèbre la mémoire [53]. La célébration de la mémoire s'inscrit aussi dans le temps de diverses manières. D'abord, du point de vue des contemporains, il s'agit d'une mémoire personnelle et intime, correspondant au temps des funérailles et du souvenir de la personne. La chronologie assez étroite donnée pour ces sépultures s'accorde avec cette première strate (un long VII^e^ siècle). Dans un second temps, la mémoire devient sélective et plus généralisatrice, c'est alors le monument qui cristallise la *memoria* familiale, les défunts ne sont plus forcément identifiés personnellement mais rejoignent le groupe des ancêtres dont on sait qu'ils constituent dans d'autres sociétés des intermédiaires entre les vivants et les morts [54]. L'édifice, probablement chrétien, sert aussi de repère symbolique pour territorialiser le pouvoir de cette famille. C'est à ce niveau que le choix de l'emplacement de l'espace funéraire ne peut sembler dû au hasard. La réutilisation d'un monument ancien peut indiquer une certaine volonté de s'inscrire dans le passé du lieu. De plus, ce monument, situé sur une île des bords de l'estuaire est particulièrement visible ; on peut donc supposer une certaine ostentation dans le choix de cet espace funéraire familial. Ce groupe de défunts prend toute sa particularité quand on le compare avec les sépultures qui se trouvent à l'extérieur ; toutes s'intègrent dans le même groupe familial au sens large du terme, c'est-à-dire une famille regroupant les collatéraux mais aussi peut-être des amis, voisins et dépendants. Cette nécropole a une durée de vie assez brève. L'étude du mobilier archéologique, tout type d'artefacts confondu, s'accorde avec les quelques datations C14 obtenues pour situer l'occupation entre le tout début du VII^e^ siècle et le milieu du VIII^e^ siècle [55]. La présence d'un petit habitat venant s'installer sur les ruines et en tirer parti atteste une fois encore l'intensité de l'occupation de l'îlot. La construction de la chapelle médiévale n'apparaît donc pas en continuité avec l'ancien bâtiment qui avait alors été détruit. La présence d'anciennes sépultures a pu alors contribuer à l'édification d'un lieu de culte chrétien à cet emplacement.

50- Bouet 2003.
51- Bourgeois 1999.
52- Wickham 2004.
53- Dechaux 1997, Lauwers 1997, Molinié 2006.
54- Effros 2003.
55- Seule la tombe SP 016, située à l'intérieur de l'édifice, daterait du début du X^e^ siècle. La poursuite de la fouille permettra sans doute d'affiner ces datations.

Bibliographie

Alduc-le-Bagousse, A., dir. (2004) : *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Paris.

Andersson, K. (1985) : "Intellektuell import eller romersk *dona* ?", *Tor XX*, Uppsala.

Blaizot, F., C. Bonnet, D. Castex et H. Duday (2001) : "Trois cimetières ruraux de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône. Les sites du Pillon à Marennes (Rhône), du Trillet à Meyzieu (Rhône) et des Girardes à Lapalud (Vaucluse)", *Gallia*, 58, 271-361.

Boaz, N.-T. et A.-K. Behrensmeyer (1976) : "Hominid Taphonomy : Transport of Human Skeletal Parts on an Artificial Fluviatile Environment", *American Journal of Physical Anthropology*, 45, 53-60.

Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et F. Tassaux, éd. (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius Éditions Mémoires 9, Bordeaux.

Bouet, A. (2003) : "La mort de *Novioregum* et la naissance du *Litus saxonicum*", in : Bost *et al.*, éd. 2003, 95-114.

Bourgeois, L. (1999) : *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines). Du temple celtique au temple gallo-romain,* DAF 77, Paris.

Broquedis, S. (2002) : *Le mobilier funéraire du site de La Chapelle Saint-Siméon à Jau-Dignac-et-Loirac (33) : de la restauration à l'interprétation,* TER, Université Bordeaux 3.

Bruzek, J., A. Schmitt et P. Murail (2005) : "Identification biologique individuelle en paléoanthropologie. Détermination du sexe et estimation de l'âge au décès à partir du squelette", in : Dutour *et al.,* éd. 2005, 217-246.

Coquillas, D. (2001) : *Les rivages de l'estuaire de la Gironde du Néolithique au Moyen Âge*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux 3.

Dechaux, J.-H. (1997) : *Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*, Paris.

Delahaye, G. R. (1991) : "Les sarcophages mérovingiens", in : Duval *et al.,* dir. 1991, 296-297.

Delaplace, C., éd. (2003) : *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (VIe-IXe siècles)*, Paris.

Demolon, P. (2006) : "La nécropole mérovingienne de Hordain (Nord), VIe-IXe siècles", *Archaeologia duacensis,* 20, Douai.

Dutour, O., J.J. Hublin et B. Vandermeersch, éd. (2005) : *Origine et Evolution Humaine*, CTHS, Paris.

Duval, N., J. Fontaine, P.-A. Février, J.-C. Picard et G. Barruol, dir. (1991) : *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments chrétiens de la Gaule*, Paris.

Effros, B. (2003) : *Merovingian Mortuary Archaeology and the Making of the Early Middle Ages*, Londres.

Fauduet, I. (1993) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris.

Foucray, B. et F. Gentili (1995) : "Le village du haut Moyen Âge de Serris (Seine-et-Marne), lieu-dit "les Ruelles" (VIIe-Xe siècle)", in : Périn & Lorren, éd. 1995, 139-144.

Gleize, Y. (2006) : *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, Ve-VIIIe s.*, Thèse, Université Bordeaux 1.

Guiraud, H. (1989) : "Bagues et anneaux de l'époque romaine en Gaule", *Gallia*, 46, 173-211.

Hadjadj, R. (2002) : *Les bagues d'époque mérovingienne en Gaule du Nord,* Thèse, Université de Paris 1.

Hauser, G. et G. F. D. Stefano (1989) : *Epigenetic variants of the human skull,* Schweizerbart, Stuttgart.

La Rocca C., éd. (2004) : *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome.

Lauwers, M. (1997) : *La Mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge*, Paris.

Ledermann, S. (1969) : *Nouvelles tables-types de mortalité,* INED, PUF 1969, Paris, (Travaux et documents, 53).

Legoux, R., P. Périn P. et F. Vallet (2004) : *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine,* Bulletin de liaison de l'AFAM, n° hors série.

Le Maho, J. (2004) : "Aux origines du paysage ecclésial de la Haute-Normandie : la réutilisation funéraire des édifices antiques à l'époque mérovingienne", in : Alduc-le-Bagousse, dir. 2004, 47-62.

Maurin, L. et B. Dubos (1985) : "Losa, village gallo-romain", *Aquitania*, 3, 71-89.

Massé, P. (1957) : "Le dessèchement des marais du Bas Médoc", *Revue historique de Bordeaux*, 15-68.

Molinié, M. (2006) : *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris.

Murail, P. (2005) : "Variations anatomiques non métriques : les caractères discrets", in : Dutour *et al.,* éd. 2005, 137-151.

Périn, P. et C. Lorren, éd. (1995) : *L'habitat rural du haut Moyen Âge, Actes des XIVe journées de l'AFAM*, Rouen.

Rouillard, P. (2000) : *Les fêtes chrétiennes en Occident*, Paris.

Santrot, M.-H. et J. Santrot (1991) : "Soubran et Petit Niort (Charente-Maritime), Concurrence «organisée» entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés", in : *Sfecag, Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*, 83-98.

Saunders, S.-R. (1978) : *The development and distribution of discontinuous morphological variation of the human infracranial skeleton,* Archaeological Survey of Canada, Ottawa, Paper 81.

Schnapp, A. (1993) : *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris.

Scuiller, C. et P. Caillat (2000) : *Jau-Dignac-et-Loirac, "La Chapelle"*, DFS de sauvetage urgent 2000, Bordeaux, SRA Aquitaine.

Stutz, F. (2003) : *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule,* Thèse, Université Aix-Marseille.

Vieuille, E. (2005) : *Étude d'objets métalliques issus de deux sépultures découvertes sur le site de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde),* Mémoire de maîtrise, Université Bordeaux 3.

Walter, P. (2001) : "L'or, l'argent et le fer (étiologie d'une fête médiévale : les Rogations)", *Le Moyen Âge*, 41-59.

Wickman, C. (2004) : "Tesori nascosti e tesori esposti", in : La Rocca, éd. 2004, Rome.

Zadora-Rio, E. (2003) : "L'historiographie des paroisses à l'épreuve de l'archéologie", in : Delaplace, éd. 2003, 15-23.